

COMMÉMORATION

CENTENAIRE



1914-1918

2014

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU PAYS DE LA GACILLY

REMERCIEMENTS

La conjonction du soutien, du travail et du concours d'un grand nombre de personnes au cours de la période 2013-2014 a permis la réalisation et l'aboutissement du programme de commémoration du centenaire 1914-1918 de la communauté de communes du pays de La Gacilly.

La rencontre en octobre 2013, avec Pierrick Lelièvre, alors président de la communauté de communes du pays de La Gacilly a été déterminante pour établir le projet d'une commémoration unitaire aux neuf communes du canton

Le soutien moral et financier nous a été apporté par le conseil communautaire, son nouveau président, Pierre Roussette, les maires et leurs conseillers, le conseiller général Yannick Chesnais et le comité « Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale » qui a labellisé notre projet.

La réalisation du programme est le fruit d'un travail collectif. C'est en premier le comité intercommunal qui doit être félicité et remercié pour son implication de novembre 2013 à novembre 2014. Constitué de délégués de chaque municipalité, de membres des associations d'anciens combattants (UNC, ACPG-CATM) de chaque commune et de membres de l'association La Gacilly Patrimoine, le comité a œuvré à la mise en place du projet et à sa réussite.

Un grand merci

à tous ceux qui ont collecté les données individuelles des soldats inscrits au monument aux morts de leur commune, pour réaliser du livre Mémorial des 625 morts pour La France du canton ,

aux membres des associations d'anciens combattants et ceux de l'association La Gacilly Patrimoine qui ont apporté leur concours dans la mise en place des trente et une actions commémoratives proposées en 2014,

aux personnes et aux familles qui ont enrichi l'exposition itinérante en prêtant lettres, carnets, photos, et objets,

aux professionnels, dont l'Atelier Liv'Éditions, L'Atelier Sérigraphique, la compagnie Equus Arte et Patrick Macé, les conférenciers, les journalistes qui ont couvert les événements tout au long de l'année.

Un grand merci à Denis Trochet qui a assuré avec son fourgon, les déplacements de l'exposition dans les neuf communes,

Au Club photo pour avoir prêté, pendant cinq mois, leurs grilles d'exposition, ainsi que les trois photographes du club qui ont fait un reportage lors de la cérémonie du 11 nov 2014,

A tous ceux qui le 11 novembre se sont joints à nous pour ce devoir de mémoire : la gendarmerie et les sapeurs pompiers du C.S.I. de la Gacilly, la délégation des 75 élèves-officiers des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan et de leurs officiers, le bagad Nominoë, la directrice du collège Sainte-Anne, les directeurs des écoles « Jean de La Fontaine » et de « Saint-Jugon », accompagnés de leurs élèves, ainsi que toutes les personnes qui ont assisté à la cérémonie.

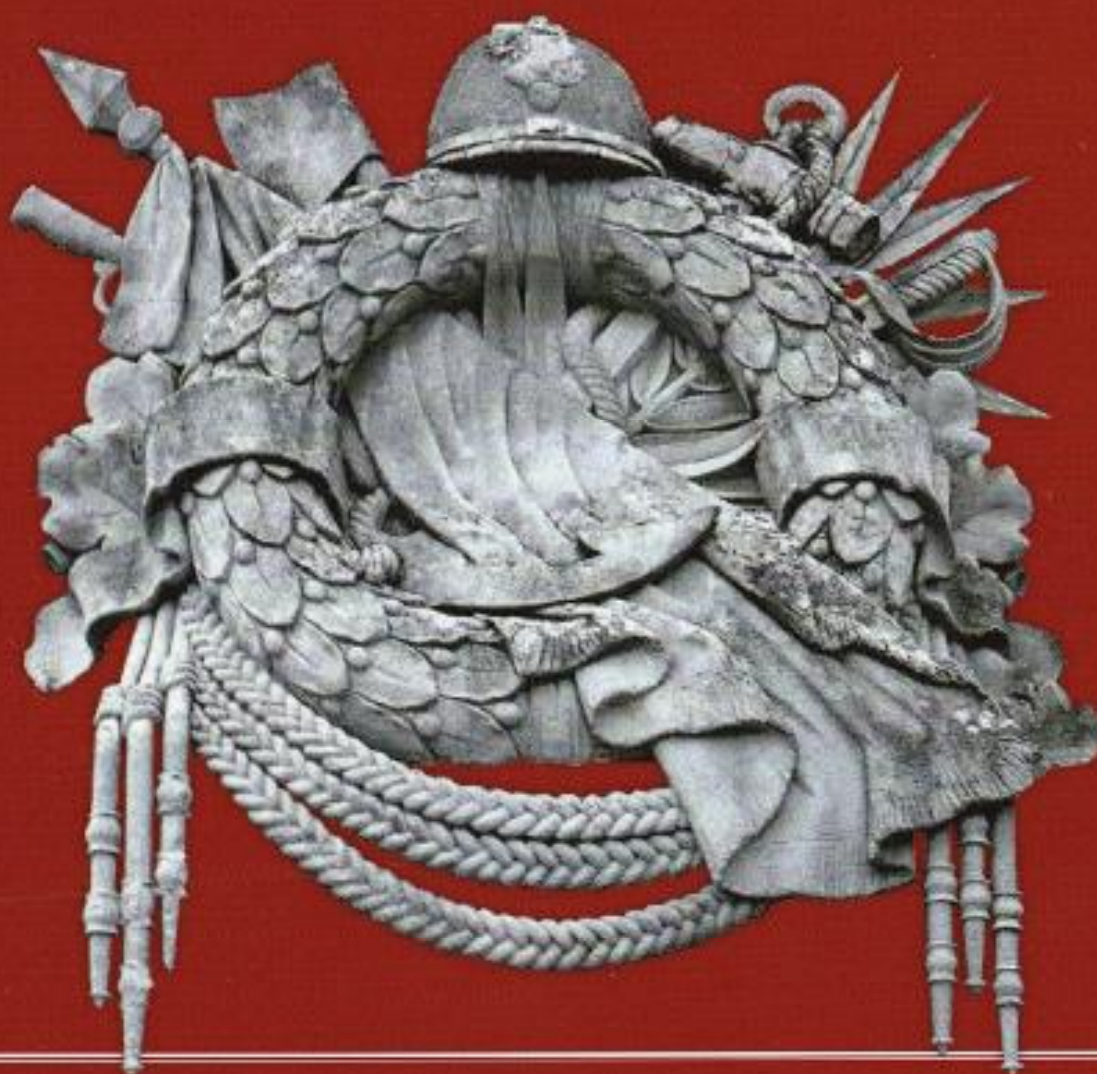
Au nom du comité intercommunal
Christian Le Quellec.



COLLECTIF DE LA COMMUNAUTÉ
DE COMMUNES DU PAYS DE LA GACILLY

MÉMORIAL

CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE



Livre de 120 pages (édité par Liv'Editions en mai 2014 : recueil mémoriel constitué des fiches d'identité des 625 morts pour La France de la communauté de communes du pays de La Gacilly.

CONFÉRENCES



©Brigitte Hercouët

Conférence de Thierry Le Roy du 5/5/2014 a été le premier acte du programme, en mémoire des pilotes du canton : Joseph Gérard de La Gacilly et Guillaume de Freslon des Fougerêts. Georges Pelé membre du club d'aéromodélisme de Saint-Cyr Coëtquidan nous a présenté la maquette de son Nieuport.
 Nombre de participants : 72

Crédit photos : Clarisse Cheval, Michèle Bernier, Brigitte Hercouët.



SAMEDI 5 AVRIL
 CONFERENCE
**LES AVIATEURS
 BRETONS
 1914-1918**
 Thierry LE ROY
 Docteur en histoire
17h
 Salle
 Mathurin Robert
 Graña
LA GACILLY
 Entrée gratuite



Conférence du 31/10/2014, de Jean-Claude Chataignère, major honoraire de la cavalerie de la garde républicaine. Elle a précédé l'inauguration de l'exposition de La Chapelle-Gaceline. Donnée dans le cadre des orientations équestres de la commune, elle était une prolongation au spectacle «Des chevaux et des hommes».

Crédit photos : Michèle Bernier.



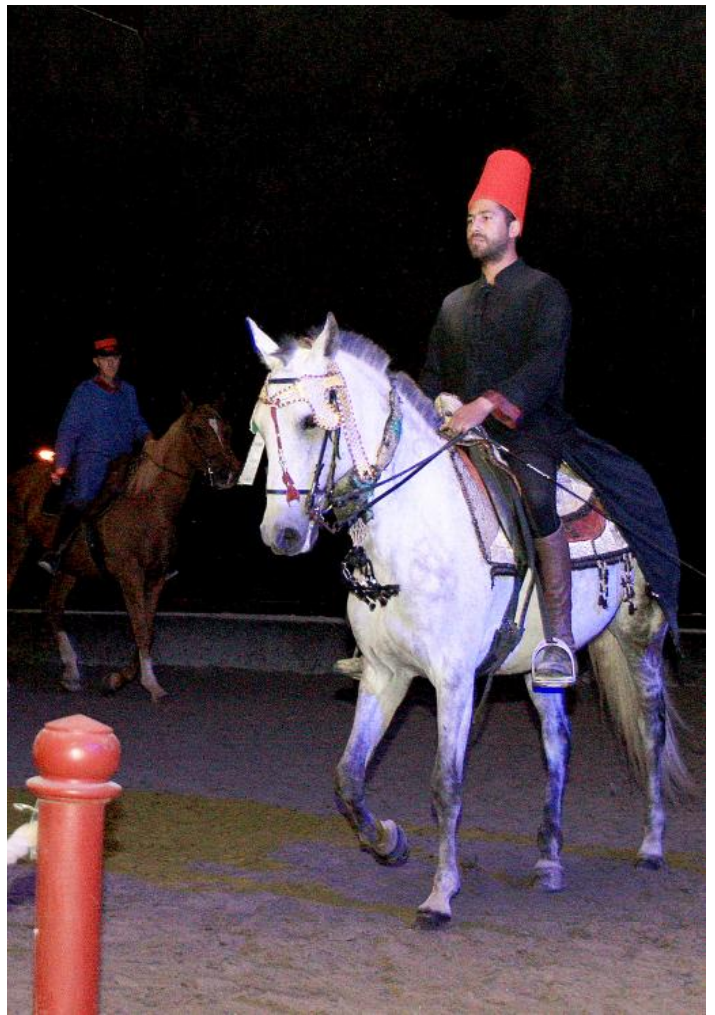
SPECTACLE ÉQUESTRE

«DES CHEVAUX ET DES HOMMES»

Spectacle présenté le 12 septembre 2014 par les acteurs et cavaliers de la compagnie Equus Arte, mis en scène de Patrick Massé, à partir d'une adaptation des carnets du gacilien, Pierre Tual, écrite par Michel Bérenger. A cette occasion, il a été remis aux maires des neuf communes deux exemplaires du livret Mémorial réalisé par les membres du « comité intercommunal de la commémoration centenaire 14-18 ».

Nombre de spectateurs environ 185

Crédit photos : Michèle Bernier, Jacques Berthelet, Clarisse Cheval.







Les acteurs d'Equus-Arte ; au centre, Patrick Massé et madame Lelièvre



De gauche à droite : B.Loiseau (maire de Tréal), J. Chevalier (adjoint Cournon), Ch. Le Quellec, P. Genouel (maire de Glénac), P. Lelièvre (maire de La Chapelle-Gaceline), P. Roussette (adjoint La Gacilly et président de la Communauté de Communes), J.L. Madouasse (maire de Saint-Martin/Oust), Ch. Danilo (adjoint Les Fougerêts), Cl. Pelé (président délégué de Carentoir), L.Hervy (maire de Quelneuc).

LA JOURNÉE TOCSIN

En cette belle fin de journée d'août 2014, à 18 heures, les cloches des églises des neuf communes ont sonné le tocsin, une évocation du tocsin sonné le 1^{er} août 1914. Associations d'anciens combattants, habitants et enfants des neuf communes, représentant environ 500 personnes pour l'ensemble du canton, se sont réunis devant leurs monuments aux morts et ont participé à cet acte très symbolique. Il y a 100 ans tout le monde comprenait cet appel à la population pour un incendie ou une situation de catastrophe comme la déclaration de guerre. Le tocsin était sonné avec la cloche la plus haute à un rythme rapide pendant quatre minutes, différent du glas qui se sonne avec la cloche la plus grave à un rythme lent (enterrement). Pour la petite histoire, pour sonner le tocsin deux méthodes ont été utilisées:
-manuellement : la cloche la plus aigüe est frappée au maillet à une cadence soutenue. Ceci a été fait à Cournon,
-électriquement : lorsqu'il existe un programme de sonnerie du tocsin.

Crédit photos : Clarisse Cheval, Brigitte Hercouët, B.Loiseau, mairie de Glénac, Jacques Berthelet

COGNAC



GLENAC



LE GACHIN



LE REAL



EXPOSITIONS

De septembre à fin novembre, dans chaque commune, une exposition itinérante, enrichie des lettres, des carnets, d'objets prêtés par des familles de la commune est installée pendant 4 jours; les thèmes abordés sont les suivants:

- une présentation synthétique de la guerre en six affiches de 70 x 50 cm,
- un aperçu de chaque commune aux environs de 1914-1918, en neuf affiches,
- des témoignages apportés par des familles du pays, en quinze affiches.

nombre de visiteurs pour les neuf expos : 3175 personnes dont 475 enfants.

Crédit photos : Serge Bayon, Michèle Bernier, Jacques Berthelet, Clarisse Cheval, Christophe Danilo, R.Dréan, Brigitte Hercouët, René Guillaume, Bernard Loiseau, Christian Le Quellec, Club Photos de La Gacilly .

LA GUERRE

1914 1918

Origines de la Guerre

○ Situation en Europe

Le problème ancien des nationalités subsiste.

- Les minorités nationales affirment avec force leurs droits : Irlandais, Alsaciens, Lorrains, Danois du Schleswig et les Polonais.
- En Autriche-Hongrie, formée d'une multitude de peuples, l'éclatement est prévisible.
- Dans les Balkans des problèmes majeurs: Les intérêts austro-hongrois et russes s'affrontent. Les premiers s'inquiètent d'une grande Yougoslavie. Les seconds soutiennent le panslavisme.
- Montée du nationalisme.
- Rivalités due à l'expansion coloniale (France, Angleterre, Allemagne).
- Les opinions publiques non bellicistes accepteraient l'idée de la guerre.



Résultat

L'Europe est divisée en deux camps antagonistes :

La TRIPLE ALLIANCE ou TRIPlice réunit Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie. Ces pays se promettent soutien en cas de conflit. En 1912, l'Allemagne croit la guerre inévitable et pense être encerclée par la Triple Entente.

La TRIPLE ENTENTE rassemble France, Russie et Angleterre. Les deux premiers ont organisé une collaboration militaire. En 1912, Poincaré estime la guerre possible.

Malgré les rivalités coloniales, commerciales, et la course aux armements, en ce début d'été 1914, la guerre paraît loin.

LE DÉCLENCHEUR DE LA GUERRE

Le 28 juin 1914, le prince héritier d'Autriche-Hongrie est assassiné à Sarajevo, par Prinzip, nationaliste pro-serbe.

Un événement dramatique mais mineur.

Belle occasion ! L'Autriche-Hongrie mobilise, déclare la guerre à la Serbie, le 28 juillet.

La Russie qui soutient la Serbie mobilise à son tour.



1914



La mobilisation



Taxis et bus

Décembre 1914, début de la guerre de position.
Les deux armées s'enterrent pour mieux se protéger.

Autres fronts

L'**offensive russe** victorieuse en Prusse orientale est arrêtée à Tannenberg (août 1914) par Hindenburg et Ludendorff puis à la bataille des lacs Mazures (septembre 1914).

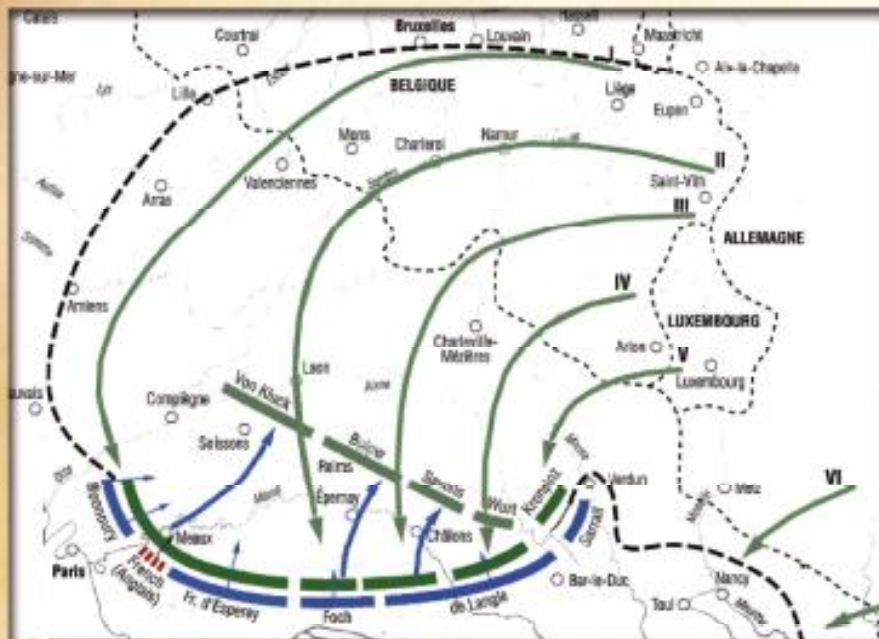
Entrée en guerre du Japon allié de l'Angleterre et de la Turquie alliée de l'Allemagne (1^{er} novembre).

Recul des Russes vers l'est jusqu'en 1917 malgré leur victoire sur les Autrichiens en Galicie.

Résistance serbe face aux empires centraux jusqu'en 1915.



Guerre de mouvement



Bataille de Lorraine du 19 au 20 août



Bataille de la Marne du 6 au 12 septembre

Course à la mer du 18 Septembre au 15 octobre
entre la Suisse et la mer du Nord.

Bataille des Flandres du 15 octobre au 17 novembre



YSER 1914, aquarelle Georges Scott (extrait)

Offensive d'Artois le 17 décembre

1915

L'année 1915 voit le creusement d'un important système de tranchées, bien renforcées du côté allemand, plus sommaires du côté français.

L'objectif est de s'emparer de la tranchée adverse pour conquérir ou reconquérir le territoire.



Tranchée

Décidées par le grand état-major, des offensives entrecroisent cette guerre de position.

○ À l'extérieur de la France

Campagne des Dardanelles. (de février 1915 au 9 janvier 1916).

Le corps expéditionnaire allié est défait à Gallipoli par les Turcs.

Entrée en guerre de l'Italie aux côtés des Alliés.

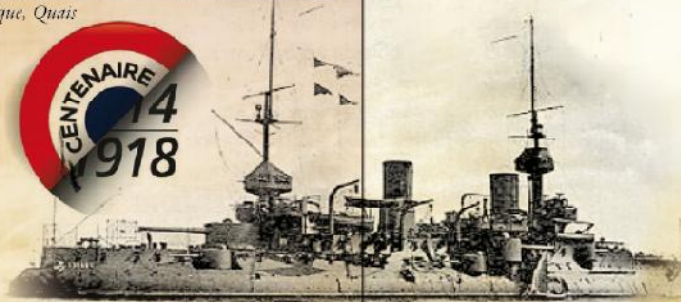
Solide tête de pont française à Salonique (05/10)

Entrée en guerre de la Bulgarie aux côtés des empires centraux.

Génocide arménien

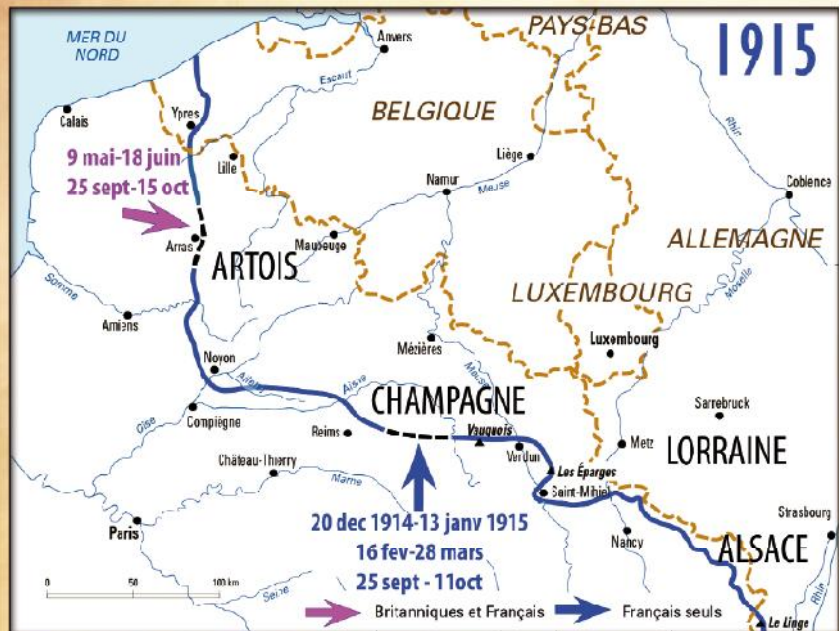


1915-Salonique, Quais



Le Bouvet, cuirassé français coulé le 18 mars 1915

Guerre de position



La bataille de Champagne et Artois

- **Offensive de Champagne** (20/12/14-13/01-15/02 au 28/03) échec.
- **Offensive de Champagne** (22/09 au 06/10) échec.
- **Offensive d'Artois** (09/05 au 18/06) échec.
- **Offensive d'Artois** (25/09 au 11/10) échec.



Notre-Dame-de-Lorette et Ablain-Saint-Nazaire sous le feu (François Flameng 1915).



Bataille d'Artois



Dardanelles. Avancée des alliés de mars à août 1915

1916

Du 21 février 1916 au 18 décembre 1916, la bataille de Verdun marque l'année.

Dès le 23 juin, aux yeux des Français la ville de Verdun est sauvée.

Les troupes sont ravitaillées par ce que certains nomment la Voie Sacrée: une voie de chemin de fer et une route entretenue par les soldats territoriaux.



*Bombardement de Verdun (25 et 26 mars)
croquis de guerre par François Flameng.*

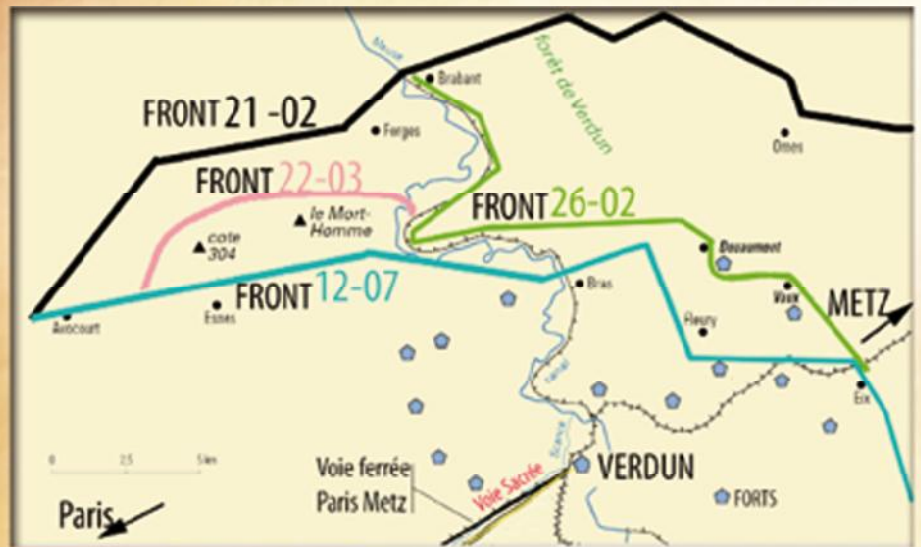
○ Autres fronts

La Roumanie entre en guerre côté Alliés.

Combats en Palestine : Anglais contre les Turcs.



La bataille de Verdun



Plan de la Bataille de Verdun

- **Chute de Douaumont** le 25 février
- **Résistance française**, à la cote 304 et au Mort-Homme
- **Bataille navale du Jutland**
- **Chute du fort de Vaux** le 6 juin
- **Offensive anglaise** et bataille de la Somme de juillet à Septembre. Un carnage !
- **Reprise de Douaumont** le 24 octobre



La voie sacrée

1917



1917-Dévastation de l'Yser (Ouvrage de François Flameng)



1917-Débarquement des américains à Saint-Nazaire



1917-Offensive du Chemin des Dames



Mont Corville

○ Autres fronts

- Effondrement du front italien à Caporetto (24 /10 au 26 /11).
- Armistice entre Russes et Allemands le 5 décembre 1917.



Guerre de position



1917-offensive Nivelle

- **Début de la révolution russe**
- **Entrée en guerre des Américains** le 6 avril. Un corps expéditionnaire de 80 000 hommes arrive en France.
- **L'offensive du Chemin des Dames**, dite « offensive Nivelle » commence le 16 avril : un carnage.
- **Offensive française sur la Somme** (avril).Échec.
- **Mutineries dans l'armée française** (mai, juin).



Artillerie italienne détruite



1917-Front italien (Caporetto)

1918

Mars 1918, devant l'offensive allemande foudroyante et la sécession de l'Ukraine, les Russes (bolcheviks) concluent la paix de Brest-Litovsk. Alors, renforcés des troupes du front russe, les Allemands relancent la guerre de mouvement par de grandes offensives.

Offensives allemandes :

- en Picardie (21 mars au 8 avril)
- en Flandres (9 avril au 26 avril)
- au chemin des Dames (27 mai au 2 juin)
- en Champagne (15 au 18 juillet)



Artillerie britannique couvre la retraite 21 mars 1918
dessin de J.Simont

- Foch est nommé généralissime des armées alliées.
- Contre-offensive française sur la Marne.
- Début de l'offensive générale des Alliés.
- Les armées allemandes reculent.



Début octobre, le gouvernement allemand sous la pression de ses généraux entame des négociations avec les Américains en vue d'un armistice.



Guerre de mouvement



1918-bataille de France

Autres fronts

- Percée du front autrichien par les Italiens à Vittorio-Veneto.
- En septembre-octobre, l'armée française de Salonique force la Bulgarie à l'armistice. Trois jours plus tard, la Turquie signe aussi, puis le 3 novembre, l'Autriche-Hongrie.
- Le 9 novembre, Guillaume II abdique. La république allemande est proclamée.



Contre-attaque française
dessin de J.Simont



1918-Front-orient- vallée de la Staravina



Signature de l'armistice

- Le 11 novembre, l'Allemagne signe l'armistice dans la clairière de Rethondes en forêt de Compiègne.

Les traités

- Le 28 juin 1919, l'Allemagne signe le traité de paix à Versailles dans la Galerie des Glaces.
- Le 19 septembre: traité de St Germain-en-Laye avec l'Autriche
- Le 27 novembre : traité de Neuilly avec la Bulgarie
- L'Europe a changé de visage, de nouveaux états émergent.

LES COMMUNES



CARENTOIR en 1914



Données démographiques

Au recensement de 1911 la population est de 3933 habitants et en 1921 de 3462 soit une baisse de 12%.

Conseil municipal

Elu le 10 mai 1914, le marquis Victor de la Bourdonnaye, maire (1883-1943), est mobilisé au début de la guerre; son suppléant Mr Grimaud assure l'intérim.

Les conseillers

De Behr, Hochet, Boudart, Joly, Couédon, Josse, Danet, Leblanc, Geoffroy, Mauvoisin, Moïse, Morin, Ricand, Roblin Jean, Roblin Joseph, Sevet, Texier, Réminiac, Perret.

Personnalités

Le chanoine Hillion fut installé solennellement comme curé doyen de la paroisse le 15 août 1884, par son frère, Mgr Hillion, archevêque de Port-au-Prince (Haïti). Son passage a été marqué par de nombreuses réalisations : achèvement de l'intérieur de l'église, du clocher de l'église, y compris la chambre des cloches, pose du dallage du chœur, réalisation de l'ameublement et des autels. Il a été à l'origine de la construction des deux écoles libres. Il décède le 24 janvier 1917 à Carentoir ; l'abbé Lucas, recteur de La Gacilly le remplace.



Marquis Victor de La Bourdonnaye



Le recteur Lucas.

Fragments d'histoire locale.

Le château de La Bourdonnaye servira pendant quelques temps de maison de convalescence pour les soldats blessés.



910 - CARENTOIR (Morbihan) - Goup Romain de Ritz, vu de l'Est

Personnalités

Enseignants :

École des garçons Saint Stanislas : Mr Jean-Baptiste Huet (frère Ange-de-la-Croix). Mr Guillaume Le Brazidec (frère Gaudebert).

École des filles de Bourienne : Mlle Marie Bescond : (sœur Erienne-Joseph), Melle Cousin.

Médecin : Mr Olliéric.

Notaire : Mr Thibaudeau.



911 - CARENTOIR (Morbihan) - Goup Romain de Ritz



912 - CARENTOIR (Morbihan) - Place du Champ de Foire et ruelle de la Gare



913 - Carentoir (Morbihan) - La Grande Rue - Ancêtre vers la Gacilly



COURNON



Données démographiques

Nombre d'habitants (recensement de 1911) : 635



Conseil municipal

Joseph de Gouyon est maire depuis 1899, conseiller général et député du Morbihan. Dispensé des obligations militaires il s'engage à 43 ans. Il est sérieusement traumatisé, par l'explosion d'un obus. Il reprendra sa charge de maire jusqu'en 1929.



Les conseillers

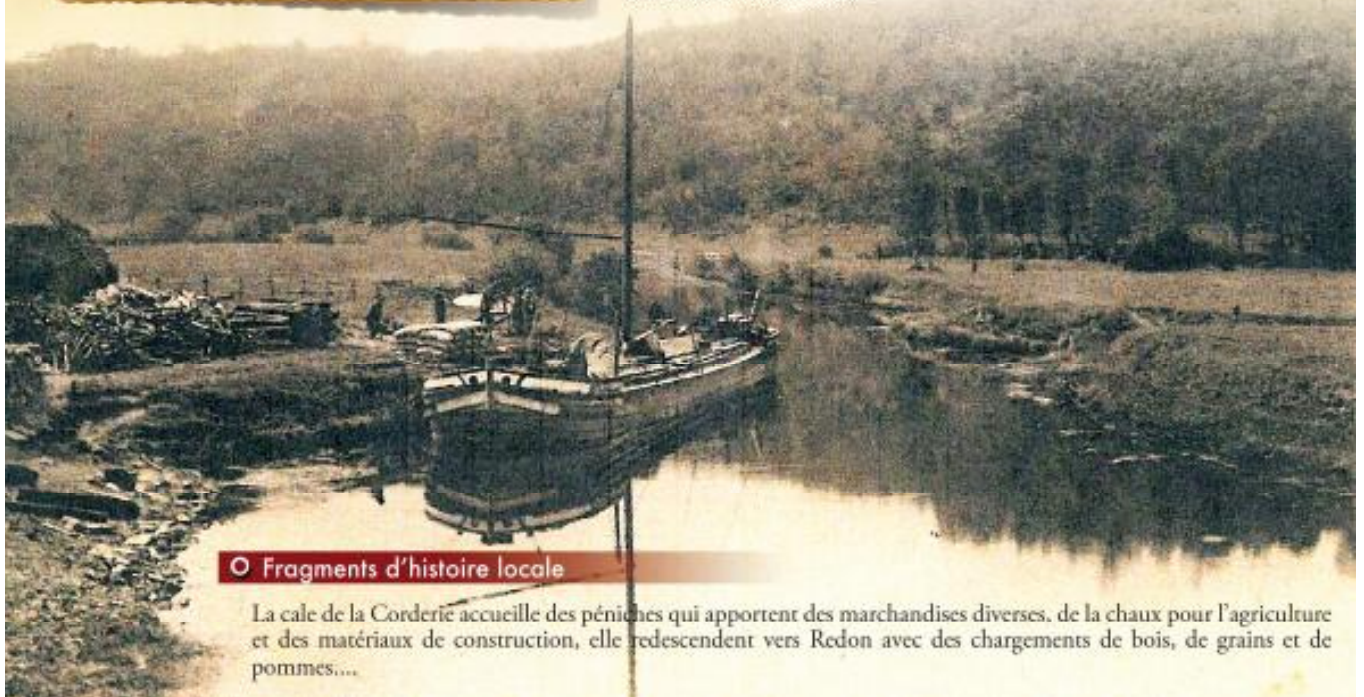
Messieurs Robert, Hervé, Veillon, Plantard, Boudard, Chesnais, Debray, Pinard ;
absent : Geffroy est mobilisé ; Vincent et Villerio sont décédés (Conseil du 4 Mars 1915).



Personnalités

L'abbé Lanoë est recteur de la paroisse

De 1915 à 1919 il sert de secrétaire de mairie, remplaçant le titulaire mobilisé. Refusant la rétribution offerte pour son travail, il répond qu'il avait accepté cette fonction pour rendre service aux habitants de la commune, ses paroissiens. Le maire et son conseil lui adressèrent leurs vifs remerciements.



Fragments d'histoire locale

La cale de la Corderie accueille des péniches qui apportent des marchandises diverses, de la chaux pour l'agriculture et des matériaux de construction, elle redescendent vers Redon avec des chargements de bois, de grains et de pommes...



GLÉNAC en 1914



Données démographiques

Au recensement de 1911 la population est de 988 habitants. 770 en 1921 soit une baisse de 6,5%. Entre 1913 et 1920 baisse des naissances de 56 % et une moyenne de 1,5 mariage/an de 1913 à 1918.

Métiers : cultivateurs, maçons, menuisiers, charpentiers et marinières sur les chalands qui remontent l'Aif de Redon à La Gacilly

Conseil municipal

En 1914, le maire est monsieur François Gautier, Il décède en 1915. Son adjoint monsieur Louis Boudard lui succède jusqu'en 1919.

Les conseillers : Jean Boudard, Robert de Foucher, Pierre Michel, Jean Debray, Joseph Guillemot, Pierre Chevalier, Jean Boudard, Louis Boudard.

Personnalités

L'abbé Ruelland est recteur de Glénac, depuis novembre 1911, quitte Glénac en 1917, remplacé par l'abbé Allanic.



Fragments d'histoire locale

La mine de minerai de fer du Haut-Sourdéac.

Elle n'est plus exploitée depuis 1911. Le minerai avait une teneur en fer de 50% après grillage. La fonderie établie au village du Passage fera travailler une trentaine d'ouvriers originaires des communes alentours.

En 1900, ébranlé par les tirs de mines, le château du Haut-Sourdéac, propriété de monsieur de Quengo de Tonquedec, est inhabitable. Les pierres récupérées serviront à la construction d'une maison à Nantes.

1916, visite de l'évêque pour la confirmation, pas de procession.

Présence de réfugiés attestée par le mariage d'un couple belge. Nombreuses délibérations du conseil municipal pour les aides aux familles des victimes.

1917, l'église et le presbytère sont en état de ruines. (archives paroissiales).





LA CHAPELLE-GACELINE vers 1914



Données démographiques

En 1911, 696 habitants 10 ans plus tard 602 (-13,5%)

Conseil municipal

En 1914, le maire est monsieur Eugène Gérard

Les conseillers

François Bellamy, Alexandre Razé, Joseph Houeix, Alexandre Hubert.

Personnalités

Curé : M. Le Port

M. Morel, instituteur public en 1914, est mobilisé en 1915. Une institutrice mademoiselle Desnée le remplace.



1888. La Chapelle-Gaceline (Morbihan). — Vue Générale

Fragments d'histoire locale

1915 : Les ressources du bureau de bienfaisance sont épuisées. Une dette de 90 francs est due à M. Bellon, boulanger à La Gacilly, pour fourniture de pain aux indigents.

1916 : Premier comité d'action agricole, composé de trois agriculteurs.

1916 : Le moulin de Gouro ferme, le sursis du meunier, M. Razé, expirant le 31 mars. Ce moulin à cylindres, important pour la région (30 quintaux par 12 heures de travail), approvisionne onze communes en Morbihan et l'Ille-et-Vilaine. Le conseil demande au maire d'intervenir auprès des autorités pour une prolongation du sursis de M. Razé, la vie économique du pays risquant d'en souffrir ; les petits moulins des environs sont presque tous fermés et le meunier de la Gacilly refuse de servir la clientèle de Gouro.

1917 : attribution d'une somme de 50 F pour achat de sous-vêtements pour les soldats prisonniers en Allemagne.

1918 : Pierre Soulaïne et Hyppolite Javel sont répartiteurs dans la commission chargée de loger les réfugiés.



Le moulin de Gouro, aujourd'hui.



La Chapelle-Gaceline (Morbihan). - L'église



1911 LA CHAPELLE-GACELINE (MORBIHAN)
DE GACILLY



LA GACILLY en 1914



Données démographiques

En 1911, 1606 habitants 10 ans plus tard 1368 (-15%)

En ville

236 ménages logent dans 213 maisons, métiers disparus : chausser, quincaillier, ferblantier, repasseuse, maréchal ferrant, charbon, charretier, meunier, tailleurs d'habits, perruquier (coiffeur)...

Emplois les plus nombreux : domestiques (35), journaliers (27), débitant(e)s de boissons (23), menuisiers(14), cordonniers (10)

À la campagne

795 ménages logent dans 201 maisons. La population des villages représente 50% de la population communale. 90% des cultivateurs sont propriétaires ; ouvriers agricoles et domestiques sont attachés à la ferme. Métiers disparus: scieur de long, rissierand, cerclier, charron, cocher, carrier, et un marinier



Conseil municipal

Maurice Écche Duval est maire depuis 1908. Mobilisé en août 1914. Son adjoint Emile Sevet le remplace jusqu'en 1918. Le maire signe à nouveau le 1er mars 1919.

Les conseillers

Bellon Pierre, Boucher Julien, Boucher Jean, Boucher Joseph, Boudard Jean, Bourrée Alexandre, Brisen Pierre, Bruc Alexandre, Épaillard Julien, Gicqueaux Pierre, Guéhéneuc Mathurin, Rocher Joseph, Saloux Jean, Sevet Emile, Templé Gustave.



Personnalités

Ecclésiastiques

Le chanoine Lucas recteur jusqu'en juillet 1917 est nommé curé doyen de Carentoir, l'abbé Havari le remplace. Dréano Alexis est vicaire instituteur.

Enseignants

École publique : Célestin Garel, directeur, instituteurs et institutrices : Mme Garel Marie-Yvonne, Mlle Esther Garel (suppléante), M. et Mme Lussan, Mlle Louise Perreau, M. Jules Barbier, Mlle Bouvrey, Louise Le Gourtierec.

Enseignants

École Saint-Jugon : Directeur Dréano Alexis, succède à l'abbé Frédéric Josset mobilisé, Rio, Louis Nouvel, Louise Le Goff et Fanny Écillard. En 1918, M. Barillec remplace M. Dréano secondé par M. Dubois.

Médecine

Docteur Henri Aillet de Nozay. Le docteur Alexandre Bourrée, démobilisé en juillet 1916, demande pour se faire aider la démobilisation de M. Babin, pharmacien de La Gacilly mobilisé à Savenay.

Autres

Henri Viel est juge originaire de Melun ; Caillé de Civray notaire ; cinq gendarmes.



Fragments d'histoire locale

- Les réfugiés du Nord et de La Belgique «si charitablement accueillis dans la paroisse du bon saint Nicolas, heureux saluent respectueusement le recteur.» ainsi la famille Pipart en 1915 est réfugiée à la Bouère au n° 3 d'aujourd'hui. Monsieur Pipart travaillera comme cordonnier ; la famille reviendra en 1940.
- La Croix de Gazo est érigée en 1913.
- L'électricité est installée à La Gacilly de façon modeste depuis 1903, en 1911 la ville est dotée de 20 lampes.



LES FOUGERÊTS en 1914



Données démographiques

Aux recensements de 1911 il y a 1130 habitants, en 1921 1023 soit une baisse de 9%.

Dans le bourg

Il y a 44 ménages et 172 habitants, 63 personnes ont un emploi. On y trouve des commerçants, boulangers, cordonniers, forgerons, aubergistes, couturières, cuisinières et un cocher.

À la campagne

La population des villages représente 84 % des Fougerétais (958 habitants qui se logent dans 224 maisons). Population constituée de 83 % de cultivateurs propriétaires et 10 fermiers, 19 sabotiers, 7 tisserands, 9 bûcherons, 5 tailleurs de pierre, 2 charrons, 1 scieur de long, 1 batelier.



Conseil municipal

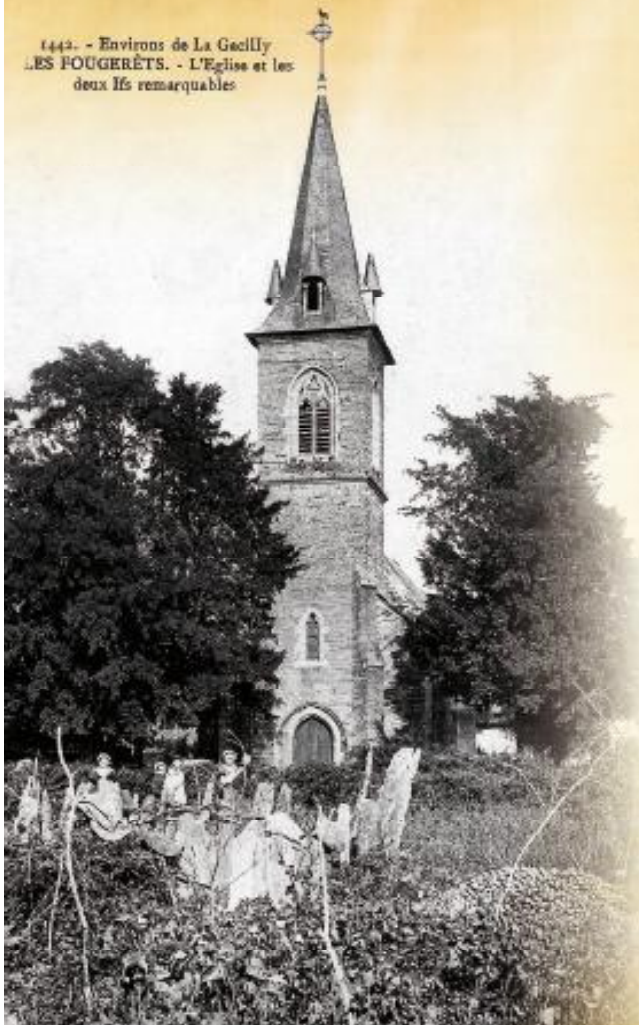
En 1914, le maire des Fougerêts est Monsieur Paul de Freslon (47 ans) ; adjoint, Danibert Joseph

Conseillers :

Josset François, Fresche Georges, Provost François, Danilo François, Chesnais François, Chesnais Julien, Vicomte de Kersabiec, Renaud François, Rubeaux Jean, Royer Pierre



1442. - Environs de La Gacilly
LES FOUGERÊTS. - L'Eglise et les
deux ifs remarquables



Personnalités

Recteur Le Texier Julien, vicaire Mabit Jean

- Institutrices : Renaud Marie Joseph, Le Roy Marie Louise
- Instituteurs : Le Blevet Mathurin, Bodiguel Joseph



Fragments d'histoire locale

En août 1914, le maire et les conseillers décident d'un budget (376 francs) pour l'aide aux situations exceptionnelles du fait de la guerre. Les secours seront donnés en nature. La boulangerie est contrainte à poursuivre son commerce ; les bons de la mairie y sont transférés et le pain est taxé.



ST-MARTIN-SUR-OUST en 1914



Données démographiques

En 1911, la commune compte 1800 habitants.

De 1911 à 1921, la population diminue de 7%. La natalité chute de 50% entre 1914 et 1919 et les mariages de 25% entre 1914 et 1918.

603 enfants et adolescents ont moins de 16 ans, (37% de la population).

320 personnes ne sont pas nées sur la commune et 57 adultes agriculteurs, sans compter leurs descendances, sont des migrants venus récemment de Loire-Inférieure (Marouauds).

En 1921, mesdames Reynaye et Provost âgées de 86 ans, sont les doyennes de la commune.

Emploi : 74,5% dans l'agriculture.



Conseil municipal

M. Louis de Boussineau, maire depuis 1904, s'engage à 42 ans.

Jean Louis Mabon, son adjoint, assure l'intérim.

Les conseillers

Jean-Louis Mabon, Julien Aron, Joseph Berry, Jean Burban, Auguste de La Ruée, François Dubois, Joseph Dubois, Joseph Fontaine, Pierre Moisan, Louis Monnier, Mathurin Morin, François Provost, Pierre Quéhart, Auguste Rubaux, Louis Salé.



Le puits

Personnalités

Ecclésiastiques

-P.M. Ignace Gougeon, recteur pendant 28 ans, décède en décembre 1917.

-Jules Surget, vicaire, soldat-brancardier mobilisé dès août 1914, revient en novembre 1915, après 15 mois d'absence dont 7 au front.

-L'abbé Eugène Picard rédige la chronique militaire du bulletin paroissial.

-Jean-Marie Guillaume, prêtre, professeur de dessin et de français à Vannes. En 1914, il part à la guerre comme infirmier. Il décrit dans 11 carnets les souffrances des blessés de la bataille de la Marne. A Vannes il créa le cinéma «La Garennais». 1929 : missionnaire à Madagascar, y construit 14 églises.



Enseignants

à l'école laïque (1911): M. et Mme Louis Kermorvan, puis M. et Mme Morin de Saint-Dolay.

à l'école libre St-Joseph, agrandie en 1913 M. Orio instituteur et son adjoint M. l'abbé Gallais de Pleugriffet(56).

1915, religieuses : Melle Ursule Larvellec du Bodéo; Marie Le Panhaleux de Nivillac, devenue sœur du Saint-Esprit, ainsi que Philomène Rubaux de Saint-Martin.



Le maire avec les conseillers de Saint-Martin: le jour du conseil de révision qui a lieu à La Cuvilly le chef-lieu de canton

Fragments d'histoire locale

Fin 19^e siècle, 657 ha de terres sont redistribuées à 296 habitants de Saint-Martin, d'où développement de l'agriculture et migration de familles nombreuses d'agriculteurs venues de Loire-Inférieure. Sur les bases d'un contrat avec les grands propriétaires, ils défrichent et valorisent de nouvelles terres.

Début 20^e siècle, Jules Martin, journaliste parisien d'origine martinaise, constate : «richesse des terres mais routine prégnante. Elle favorise immobilisme, manque d'hygiène et habitat insalubre»

Avril 1912, érection d'un calvaire, route de Carentoir. Dix-huit hommes portent le Christ en fonte, offert par M. de Boussineau.

Réfugiés belges : sept à la Brissaie, maison Dubois et huit à Groulet maison de Mme Evain. Originaires de Staden près d'Ypres, ville martyre, certains reviendront durant la guerre 39-45.

Les blessés de guerre : Octobre 1915, en une semaine, onze blessés.

Pierre Jagoury, Jean Soullaine, Jean Coué, aux jambes ; Joseph Jagoury, Bernard Rubaux, bras G ; Jean Sorel, Joseph Hinguoët, François Berry, bras D ; Pierre Jagoury, côté gauche ; Mathurin Gapihan, 2 doigts coupés ; Alexis Houard, à la cuisine.



TRÉAL



Données démographiques

Aux recensements de 1911 il y a 1137 habitants, en 1921 1036 soit une baisse de 9%.

Conseil municipal

En 1914, monsieur Joseph de La Ruée est maire de Tréal. Marcel Genuit est un des conseillers



Fontaine Sainte-Anne



Le bourg de Tréal

Personnalités

Ecclésiastiques

L'abbé Terrien est recteur de 1909 à 1917,

l'abbé Deblon lui succède (1917-1920)

L'abbé Michard vicaire est appelé comme infirmier militaire

Enseignants

M. Chapel instituteur, sous-lieutenant au 293^e régiment d'infanterie, est prisonnier en Allemagne à Mayence

- L'enseignement secondaire touche 1,2% de la population



Jean BORGAT

Né en 1894, Fanhouet, Tréal,

118^e régiment d'infanterie.

Décédé le 12/02/1915,

à La Boisselle, Somme.

Tué à l'ennemi.

Âgé de 21 ans.

Fragments d'histoire locale

extraits du livre de «Tréal hier et aujourd'hui».

- Achat de la maison Lefranc en 1913 ou maison Bourrée construite en 1885 pour y loger

- Le 4 août 1914 formation de la garde civique composée de Marcel Genuit, Jean Boulais, Joseph Denoual, Joseph Beaujouan, Jean Morhan, François Deroche, Louis Poirier, Pierre Sevestre, chargée des réquisitions militaires elle est dissoute en novembre 1914.

- «La moisson et les battages se terminent sans retard : les femmes et les hommes peu nombreux qui restent encore, travaillent plus dur sans se plaindre.»

- Une rumeur selon laquelle le Pape et les prêtres sont responsables de la guerre est combattue vigoureusement par le recteur qui lit en chaire une protestation indignée et le commandant Marcel Genuit de la garde civique fait publier par la garde champêtre à la sortie des messes l'avis suivant : «Des hommes, aussi bêtes que méchants, payés sans doute par les Prussiens, parcourent le pays en racontant que ce sont le Pape et les curés qui ont voulu la guerre. Vous êtes priés de signaler ces tristes individus au chef des gardes civiles qui se chargera de les faire conduire en prison pour leur apprendre de l'esprit, à moins qu'ils soient reconnus fous, auquel cas ils seront dirigés immédiatement sur Lesvelles». De conclure : «Du reste la meilleure réponse, à cette idiote calomnie, nos soldats la feront à leur retour lorsqu'ils raconteront comment se sont conduits sur les champs de bataille nos 20 000 prêtres-soldats : les curés-sacs-au-dos.»



Tombe J. Borgat,

cimetière d'Albert (Somme)

Briquet de Jean Borgat

TÉMOIGNAGES

Le destin des frères Thomas

Les quatre frères sont fils de Julien Thomas tisserand à Galny, et d'Adélaïde Lelièvre.



François Thomas

né en 1893.

Extrait de l'interview de François en 1961, son carnet militaire ayant été retrouvé sur le champ de bataille de Maissin.

«Incorporé en 1913 à Lorient au 62^e régiment d'infanterie; après neuf mois de service militaire, le tocsin sonne la mobilisation générale. Trois semaines plus tard, le 62^e entre en Belgique. ...

«les Bretons partent à l'attaque, baïonnette au canon au cri : « Armor, fonce à mort ». Il se souvient des combats corps à corps.

« Mes camarades tombaient, tués ou blessés. ... Sur le point d'être encerclés, nous dûmes nous replier en emportant les blessés.... Quand la compagnie se regroupa nous n'étions plus que 34 sur 200 ».

Après Tahure, Verdun, il est blessé au fort de Vaux, le 16 novembre 1916, et évacué en Isère. De sa compagnie, **ils n'étaient plus que quatre.**

Rétabli en janvier 1917, après un stage comme bombardier, il part pour Salonique. Il revient à la fin de la guerre, en 1919.»



François et ses frères

Julien Thomas

né en 1888.

Service militaire de 1909 à 1911. Grade 2^e canonnier servant, mention «soutien de famille», il est classé «affecté spécial des chemins de fer de l'état», comme homme d'équipe. Rappelé en 1914 il sera affecté aux sections des chemins de fer de campagne de 1915 à 1919.



Lucien Thomas

Morts pour La France



Alexandre et Jean

Jean Thomas

né en 1887.

316^e régiment d'infanterie de Vannes. Il décède de ses blessures à l'hôpital temporaire n° 30 de Trouville (Calvados), septembre 1914.

Alexandre Thomas

né en 1896

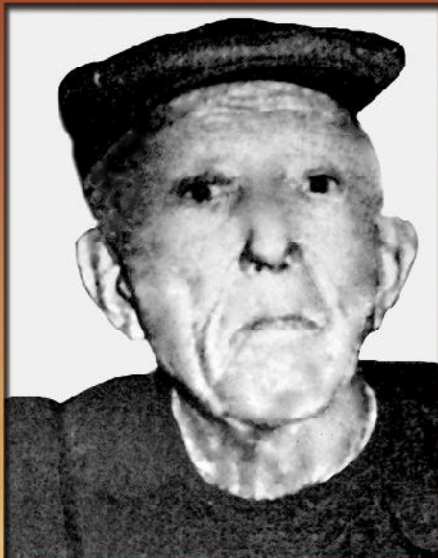
70^e régiment d'infanterie. Tué sur le champ de bataille, le 20 juillet 1918, au Plessier-Huleu.

Un soldat du pays de La Gacilly écrit à son sujet:

«C'est moi et Ricaud de Quelneu qui l'avons enterré. Nous l'avons enterré au cimetière car tous les morts on ne les enterre pas, nous n'avons pas le temps. Ils restent sur le terrain et c'est les mouches qui les mangent. Mais Ricaud et moi on s'est dit : c'est un pays, Thomas, il faut l'enterrer et nous l'avons enterré ce matin dans un cimetière voisin de la commune de Saint-Rémy-Blanzy ». Un bel exemple de solidarité entre «gars du pays»! A la fin de cette lettre, une phrase tombe comme un couperet : «C'est honteux de voir les bons hommes qui tombent sur le terrain. Chez les boches c'est la même chose, c'est la vraie boucherie.»

Joseph Chesnais

âgé de 18 ans en 1916



Témoins Cournonnais



Il fait ses classes à Ancenis, au 64^e régiment d'infanterie.
En 1917, il part avec le 146^e régiment d'infanterie, combat à Verdun et reste 18 mois au front.
A l'âge de 86 ans il témoigne des souffrances et des atrocités vécues par les soldats :

*« ...j'ai vu de grands camarades tombés autour de nous, ils criaient de douleur à nos pieds, malheureusement on ne pouvait les secourir.
Au Ravin de la mort c'était terrible, on voyait même les ânes se sauver en courant...
Mon père était également combattant et on s'est retrouvé une fois ensemble sur le quai de la gare de Redon. C'était bien émouvant. Repartir était dur »*

Décoré de la croix de guerre.
Joseph Chesnais est revenu au pays, ainsi que son père.



Ravin de la mort

Son carnet de campagne de 1914-1915 décrit ses premiers jours de guerre, alors qu'il effectue son service militaire à Verdun au 6^e régiment d'artillerie.

Le 30 juillet 1914 à minuit : il est mis en alerte, le lendemain à 6h il part pour Bouzée.
Le 4 août déclaration de la guerre.
Le 5 août il est dirigé sur Saint-Hilaire-en-Woëvre où il reste jusqu'au 12 août.
Le 22 août « nous tirons notre premier obus. Nous ne recevons rien. »
Le soir tout est en flammes, repli.
Le 29 août ils rejoignent Reims en train avec leur matériel, en passant par Verdun et Suippes.
Le 9 septembre les premiers morts, passage à la Fère-Champenoise, ville incendiée, saccagée.

Il aperçoit beaucoup de morts Français et Allemands. Il voit « un Français et un Allemand qui s'étaient embrochés l'un et l'autre avec leurs baïonnettes ». Changement de direction, près de Châlons-sur-Marne ils mettent en batterie pour protéger les ponts sur la Marne. Ils font deux prisonniers allemands.
Le 13 septembre, près de Mourmelon-le-Grand saccagée, un obus tombe à 4 mètres de lui. Il en sort indemne. La guerre se terminera pour lui avec l'armistice du 11 novembre 1918.

Citation à l'ordre du corps n°695 en date du 18 septembre 1918 :
« pour son calme et son dévouement absolu à servir son canon ».

Frédéric Chevalier

Né le 8 février 1892 à La Gacilly
Fils de Guillaume Chevalier et de Marie-Joseph Boudard
Décédé à la Juberde en Cournon le 24 avril 1951



Joseph de Gouyon

Né en 1872
 au Grand-Fougeray
 Décédé à Cournon en 1941
 Député du Morbihan (1914 -1919)
 Maire et conseiller départemental



Agé de 43 ans, décide de s'engager pour la durée de la guerre dès novembre 1914. Chose faite le 15 mai 1915 comme simple soldat. Participe à une formation d'officier automobiliste, à ce titre est affecté au 2^e régiment d'artillerie lourde.

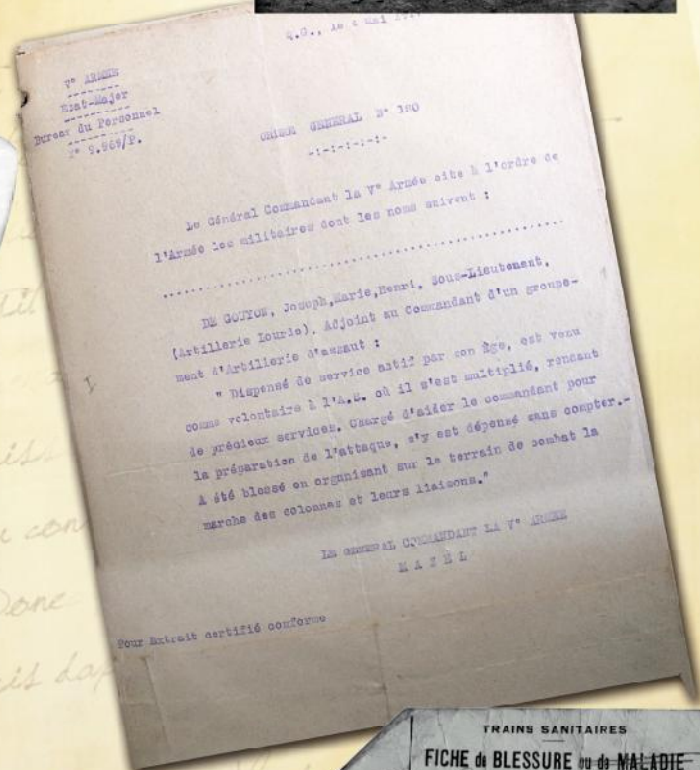
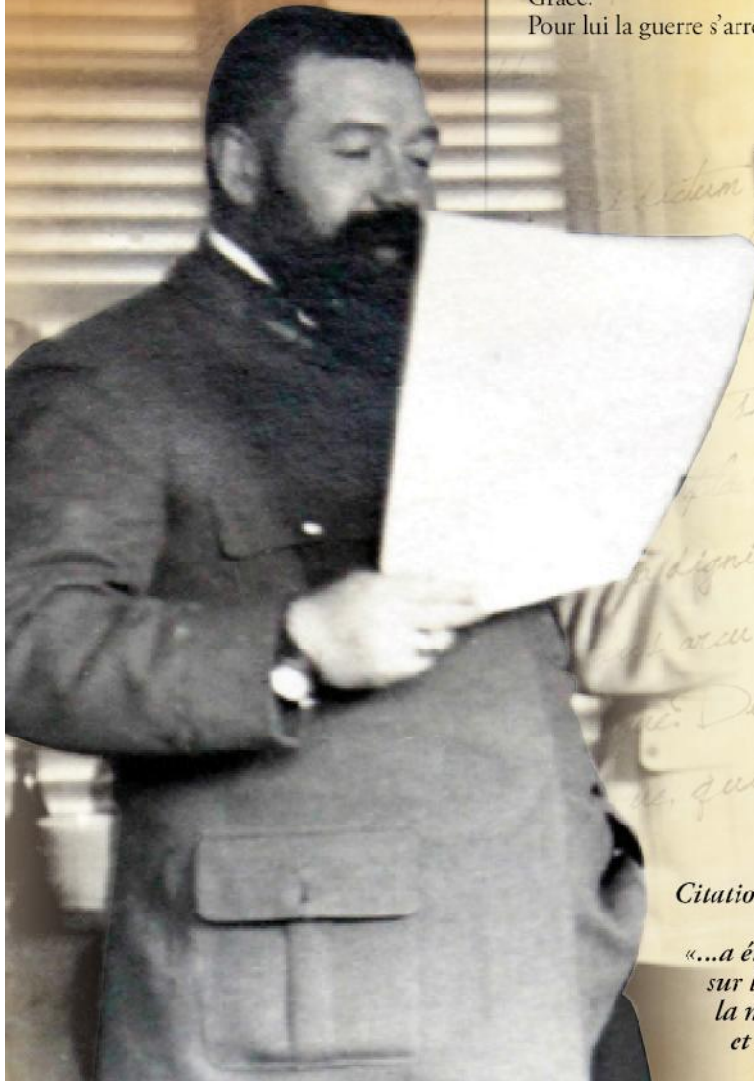
Reçoit le baptême du feu au Bois Carré sous Auberville. Affectation à Suippes puis au Trou Bricot en Champagne. Mai 1916, part pour la Somme où son groupe d'artillerie est à disposition de toutes les unités demandeuses d'où fatigue permanente. Juin 1916, après 3 nuits et 2 jours de barrage d'artillerie il est aux portes de Péronne avec les troupes françaises.

Croit à l'intervention des chars d'assaut et devient instructeur de conduite des chars. Rentre au comité consultatif des inventions de guerre. Mars 1917 a un rôle de supervision de l'arme blindée.

Le 16 avril 1917, blessé avec manifestations tétaniques, est évacué sur le Val de Grâce. Pour lui la guerre s'arrête fin mai 1917.



Le Trou Bricot «l'endroit le plus sinistre»



Citation à l'Ordre de l'Armée :

«...a été blessé en organisant sur le terrain de combat la marche des colonnes et de leurs liaisons.»



Rogatien Hupé

né le 21/01/1895
à Nozay
cultivateur fils de Louis
et de Marie-Louise Dupré



Amis (à droite) R.Hupé, debout (à gauche) P.Hubert



A 20 ans, il est incorporé au 2^e régiment d'artillerie coloniale. Soldat de 2^e classe il arrive à Brest, le 16 décembre 1914, avec son camarade Pierre Hubert de Glénac. Il passe au 2^e régiment colonial mixte de marche le 5 mai 1915. Puis le 16 août son régiment devient le 52^e régiment colonial. En octobre 1917, il est intoxiqué par les gaz, et rejoint le front fin novembre 1917. Le 4 juin 1918 à Château-Thierry il est blessé à la cuisse gauche. Il est libéré des obligations militaires le 18 décembre 1918. Il sera réformé définitivement le 3 janvier 1922.



Le pont de Château-Thierry détruit, croquis de François Flameng



Rogatien Hupé (x)photographié avec sa compagnie avant de monter au front.

Ernest Beridel

Né en 1894 à La Chapelle Gaceline.
Fils de Jean Béridel, agriculteur,
et de Marie-Louise Danet.



Diplôme de la médaille commémorative.



Mobilisé du 09/09/1914 au 09/09/1919.
A fait la guerre contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.
S'est battu avec son régiment le 50^e Régiment d'artillerie de campagne puis le 250^e R.A.C.,
en Champagne, à Verdun et Douaumont...
En 1917 se bat dans la Marne, dans la Somme en 1918, l'Aisne et la Marne.
Blessé en Champagne le 24/06/1917.

Est cité à l'ordre du régiment : «Très belle conduite au feu le 14/08/1917, a fait preuve de sang-froid et de courage en assurant le service de la pièce sous un violent bombardement à obus toxique.» Intoxiqué, il a dû être évacué.

En 1918, est passé en Alsace-Lorraine et a pénétré en Allemagne.
Anecdotes.
Tient à jour rigoureusement son carnet de soldé (note les jours passés au front).
A noté sur périple de guerre (villes et villages français et allemands).
A copié sur son fameux calepin les mots courants de l'allemand et leur sens ainsi que des chants de marche.

Regagne la France à partir du 15/08/1919, embarqué sur un train d'artillerie.
Libéré des obligations militaires le 09/09/1919.

**Il a la croix de guerre 14-18
et la médaille militaire
décernée en 1934.**



X Ernest Béridel

Ernest Béridel et ses copains du 50^e Rac.



CARNET MILITAIRE, CENDRILLO.

Jean Marie Le Chêne



Jean Marie Le Chêne, maçon à La Gacilly et son épouse Annie-Marie Régent voient partir au front deux de leurs garçons.

François Le Chêne né en 1896, mobilisé en avril 1915 au 47^e régiment d'infanterie. A partir d'avril 1916 il est affecté à plusieurs régiments, et évacué pour maladie en décembre 1917.

Il monte en ligne au Kimmel, en juin 1918. Blessé le 26 juin 1918, il est évacué à l'ambulance de Arnéke puis à Vitré en Ille-et-Vilaine. Il sera maire de la Gacilly de 1945 à 1947.

Jean François Marie Le Chêne né en 1894 Incorporé aux armées le 15/11/1914. (4^e régiment d'infanterie).

A partir du récit familial, on note l'inquiétude croissante des siens face au manque de nouvelles durant tout le mois d'avril 1915.

- 24 avril 1915- Ricaud, un camarade de Jean, annonce que ce dernier est blessé mais ne sait ce qu'il est devenu.

- 27 avril 1915-Témoignage de Mr Faitfeu, d'après son fils blessé qui dit : «Mon camarade Jean Le Chêne a été tué par le même obus qui m'a blessé.»

Décès confirmé par les autorités le 28 juin.
Jean a été tué le 6 avril au lieu-dit «le Four de Paris» en Argonne.



François Le Chêne Armand Lelièvre



François Le Chêne



Pierre Perrigüe



est né le 7 mai 1887
à La Gacilly,
profession cultivateur.



Le destin des frères Perrigüe



Les carnets militaires de Louis et Pierre Perrigüe, (fils de Pierre et de Vincente Réminiac son épouse, cultivateurs à la Provotaie) révèlent une part de leur vie.

Il raconte sa guerre dans un écrit de 1966, dont voici quelques extraits

«J'ai fait mon service militaire au 25^e régiment d'artillerie à Châlons sur Marne du 8 octobre 1908 au 24 septembre 1910.»

Mobilisé le 4 août 1914 pour la réquisition des chevaux, il se rend au camp de Meucon. Il est affecté au 51^e régiment d'artillerie 3^e section de munitions.

Le 14 août chevaux et voitures sont acheminés près de Saint-Quentin, puis par une marche en plusieurs étapes, de jours et de nuits, il arrive à Sedan.

«A peine arrivés que nous faisons demi-tour, les Allemands arrivaient à la Meuse.»

Il traverse la Meuse, les Ardennes, l'Aisne, la Marne et rejoint le camp de Matilly (Aube) où la bataille de la Marne eut lieu. Puis il continue son récit :

«Octobre 1914 la section est affectée à l'artillerie lourde, pièce de 155 longue portée, jusqu'au mois d'Avril 1915 entre Laval-sur-Tourbe et Minaucourt toujours dans la Marne. Il cite des monts : «Le mont Cornillet, le mont Léaut, le mont du Casque, le mont Têtu, le chemin des Dames et autres».

1916 -Verdun de juillet à août revenu dans la Marne à Souain, Tahure, Vargemoulin, Minaucourt, Messiges, Virging.

1917 - la Somme en janvier : Cayeux, Rosières, Lyons, Perrone ; la Meuse : aux environs de Saint-Mihiel- les-Rouville.

1918 - «Revenus dans la Marne aux environs des monts cités ; le 12 juillet nous rendons nos pièces d'artillerie qui nous restaient pour former un nouveau régiment avec les restes d'autres qui étaient presque anéantis.

Nous sommes ici dans la Seine-et-Marne jusqu'au mois de janvier 1919 et après nous embarquons pour Nancy (Lorraine)».

Il précise que le 11 novembre 1918 il était en Seine-et-Marne. Il avait quitté le front quelques jours avant l'offensive pour former un régiment d'artillerie.

Il ajoute :

*«J'ai été démobilisé le 27 mars 1919
bien fier et heureux d'avoir quitté l'habit militaire.»*

Fin mars il est démobilisé à Vannes

Louis Perrigüe

est né le 4 juillet 1889
à La Gacilly.



*La Gacilly 1966
Voici le souvenir d'une partie de mon
jeune temps -
j'ai fait mon service militaire au 25^e régiment
d'artillerie à Châlons sur Marne du 8 octobre
1908 au 24 septembre 1910
1914 mobilisé le 4 août pour la réquisition
des chevaux pour être envoyé au camp de
Meucon et j'ai été affecté au 51^e
régiment d'artillerie 3^e section munitions
le 14 août. J'ai fait la guerre de 15 jours
dans la Marne, puis débarqué à Lorraine près
de Saint Quentin. Et après nous marchons
parcours jours et nuits, nous arrivons à Sedan
nous arrivons à Sedan le 14 août. Les
Allemands arrivent à la Meuse. J'ai
traversé la Meuse le 12 juillet. Le 12 juillet
nous rendons nos pièces d'artillerie. J'ai
été démobilisé le 27 mars 1919.
J'ai été démobilisé à Vannes.*

Incorporé au 70^e régiment d'infanterie stationné à Vitry. Soldat de 1^{er} classe le 23 février 1912, il est mis en disponibilité de l'armée active le 25 septembre 1912 avec un certificat de bonne conduite.

Rappelé à l'activité le 1^{er} août 1914.

Ses campagnes contre l'Allemagne se résument à :

intérieur du 3 au 8 août, aux armées du 9 août au 9 mai 1915.

Mort pour La France, il est dit disparu le 9 mai 1915 à Roclincourt (Pas-de-Calais) avec 35 autres Morbihannais.

- En moins de deux heures, le 70^e régiment d'infanterie a laissé sur le champ de bataille de Roclincourt, près du calvaire de Baillieu, 1821 de ses soldats (1797 hommes et sous-officiers et 24 officiers, la plupart capitaines ou lieutenants.)

*Carnet de révisions des garçons nés en 1887.
Assis, au centre, Pierre Perrigüe.
Debout à gauche coiffé d'un chapeau melon Joseph Rocher.*



Mathurin Plantard

Ainé d'une famille de 6 enfants,
il est né au Plessis
en Cournon en 1879



A 21 ans, il fait son service militaire (3ans), au 2^e régiment de cuirassiers de Vannes, 11^e escadron du train

En 1914, Mathurin Plantard et son épouse Anne-Marie Bellon habitent La Gacilly. Elle tient une épicerie, lui cultive quelques lopins de terre. Il s'installe comme voiturier, (taxi et transporteur de marchandises).

Mobilisé, il rejoint le quartier de Lamoricière à Nantes ; l'armée a besoin de professionnel comme lui connaissant les chevaux. Jacques Guillet* nous précise que « ses faits et gestes de cette période sont consignés au crayon bois dans sept carnets successifs. » Il part pour le front le 14 septembre 1914, où il sera palefrenier.

En 1916 il part pour l'Orient

Départ de Redon le 2 septembre. Il s'arrête à Orange, rejoint Marseille puis prend le train pour Naples où il embarque le 6 octobre sur le transport de troupes le « Duc d'Aumale** ». A Salonique il reçoit un fusil. Il rencontre un de ses frères : « Jean est venu me voir » écrit-il dans son carnet. Mathurin est employé à des travaux d'approvisionnement et de construction.

Le retour en France est une vraie odyssee qui commence en novembre 1918, Balkans, Grèce, Bulgarie, Serbie, Yougoslavie, puis Venise, Gênes, Marseille, Bordeaux. Il arrive à Nantes où il est rendu à la vie civile le 2 mars, soit après 1670 jours de mobilisation. Le soir même il est à La Gacilly.

Jamais il ne parla de la guerre à sa femme et à ses deux filles.

* voir « Commerçants & Artisans en pays gallo » Jacques Guillet éditions des pins

**01.09.1916 – 09.04.1919 : réquisitionné, utilisé comme transport de troupes en Méditerranée



Marché de Katsoudil



Joseph Rocher

Né le 16 avril
1887 à La Gacilly,



Les Beaux-Frères



Fils de Joseph Rocher commerçant chapelier et de Jeanne, Marie Daniel son épouse. La déclaration est enregistrée au temps du maire Léon Éoche Duval et de l'instituteur Célestin Garel. Il épouse à La Gacilly en 1919 Anne, Marie-Reine Bellamy, leur fille née en 1920 se prénommera Reine. Après ses études de rhétorique au collège Saint-Sauveur de Redon, à 21 ans, il est incorporé au 10^e régiment d'artillerie, il finit son service militaire en 1910 avec un certificat de bonne conduite. Le décret de mobilisation générale le rappelle à l'activité. Il arrive au corps le 3 août 1914. Sa fiche militaire mentionne sa campagne contre l'Allemagne du 3/08/1914 jusqu'au 16/07/1919.

Sa citation à l'ordre du 263^e régiment d'artillerie est élogieuse
« téléphoniste dévoué et consciencieux, au front depuis le début se portant lui-même sur les lignes pour les réparer quelque soit la violence des bombardements. Comme conducteur s'est distingué par son courage lors des ravitaillements de la batterie notamment à Verdun 1916. »

Titulaire de la croix de guerre avec étoile de bronze.
A son retour il succédera à son père et épousera en seconde noces Marguerite Morin : leur fils se prénommera Yves.

Beau-frère de Joseph Rocher, est né en 1898 à Paris. Bien que de la classe 1918, nous savons, par les cartes écrites à ses parents et à sa sœur Marguerite, qu'il se trouve à l'armée dès 1917.



Adrien Morin

Né en 1898
à Paris



MORT POUR
LA FRANCE
le 27 octobre 1918.



Louis Soulaïne

Fils de Louis et de Jeanne Perrigue
est né le 10 octobre 1872
au Boschet en Carentoir



Louis Soulaïne

En 1894 avant son service militaire il est apprenti-menuisier aux établissements Desnos. Il se marie avec Jeanne Gicqueaux en 1897 et s'installe, place du champ de foire à la Gacilly. Mobilisé en 1914, il est affecté au 85^e puis au 10^e régiment territorial d'infanterie. Il a fait campagne contre l'Allemagne du 16 septembre 1914 au 9 mai 1918.

Blessé le 30 avril 1917 au Bois de la Gaille, il est admis à l'hôpital auxiliaire 101 de Rennes où il est amputé de la jambe droite. Pendant son séjour à l'hôpital, l'American Red Cross lui offre un piano-miniature. À son retour, il reprend ses activités de menuisier.



Piano offert par la Red Cross



Jules Guého

Né en 1890

Jules Guého (1890), fils du perruquier Julien Guého (1858), est mobilisé dès la déclaration de guerre. Fait prisonnier dès le mois août 1914, il apprend en Allemagne à faire des piqûres et la photographie. À son retour il exerce alors trois métiers : coiffeur, photographe et infirmier (souvenir de monsieur Thierry notre ancien photographe).



Jules Guého et sa mère

Joseph Gérard, mobilisé dans un régiment d'infanterie, sera dirigé sur Verdun. L'aviation, la nouvelle arme, recherche des hommes, il se porte volontaire. En août 1917 il est à Dijon comme élève-pilote puis Ambérieux, Pau, Avord où il apprend à piloter des avions bombardiers (vols d'essai, descente en spirale, vols de nuit)... Après 38 h 30 de vol et 135 h d'atterrissage il passe son brevet de pilote avec succès en bouclant quelque 3 h 20 de vol. Par la suite, il devient moniteur pilote à l'école de bombardement d'Avord, il forme les pilotes tandis qu'un autre moniteur forme les bombardiers. En 1919, durant quatre mois, il convoie des avions, des Voisin-Renault de 220 CV. Il revient à la Gacilly en 1929 où il s'établit comme mécanicien : il dépannera tout le monde avec sa vieille Ford familiale.

Il n'oubliera pas ce jour de la proclamation de l'armistice où envoyé annoncer la bonne nouvelle par avion il verra «... les gens courir dans les rues, ils étaient fous... ».

Joseph Gérard

Né à La Chapelle-Gaceline
en 1896



Pierre, Marie Vincent

né à La GACILLY
le 2 juin 1891



E. Gouffé 21, Rue Bab-Azoun ALGER

Né au Lieuvy, fils de Jean Vincent charpentier et de Mathurine Tâtard ménagère.
De la classe 1911, il fait son service militaire, d'octobre 1912 à avril 1913, au 1^{er} régiment de Marche de Zouaves. Il arrive en France le 4 septembre 1914. Blessé à Langemarch le 29/04/1915, il retourne au front le 28/09/1915 avec le 8^e régiment de Marche de Zouaves. Nommé caporal le 26/04/1916, il est évacué le 18 mai 1916 pour maladie. En juillet 1916 il est présent au 1^{er} régiment de Marche de Zouaves. Mort pour la France, le 18/09/1917, à Chattancourt (Meuse), suite de blessures. Âgé de 26 ans.
Après une inhumation provisoire, son corps est rapatrié à La Gacilly dans le convoi du 25/08/1922.



Alger 08/1913 + Pierre Vincent

Citation à l'ordre du régiment du 19/11/1916 :

Lors de l'attaque du 7 nov 1916 et le jour suivant, a sous le bombardement extrêmement violent dégagé plusieurs de ses camarades à moitié ensevelis et a pansé sous le feu les hommes de son escouade qui a été particulièrement éprouvée. Au front dès le début, blessé deux fois. Bon gradé. Croix de guerre avec étoile de bronze.
Campagne contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 19 septembre 1917.



Recueillement sur la tombe de Pierre Vincent. A droite, son père Jean, au centre, Lucien Joubin, mutilé des deux mains, à gauche, madame X.



Remise de médaille et de fourragère au Maroc



Guillaume de Freslon

de la Freslonnière,
né en 1896 au château
de la Villechauve,
décès le 11 novembre 1965



A 18 ans engagé volontaire dès septembre 1914, au 28^e puis au 5^e Régiment d'Artillerie de campagne. Juin 1915 Alsace, octobre 1916 à janvier 1917 Verdun, participe à la reprise de Douaumont, de Bezonvaux. De janvier à mars 1917 il est à la Main de Massige, du 16 avril à l'attaque de Soupir (Aisne), de juillet à novembre 1917 en Belgique, de Newport à Dixmude, attaque sur l'Yser.



En novembre 1917, il devient pilote de chasse à l'escadrille S.P.A. 112, sur le front d'Amiens, de Château-Thierry, Saint Mihiel, puis le secteur de Reims, où il est descendu en flammes dans un combat aérien, le 27 octobre 1918.

Plusieurs citations, à l'ordre de la division, du Corps d'Armée, de l'Armée comme artilleur puis aviateur:

«a fait bravement son devoir lors de l'attaque du 24 octobre 1916».

«Le 15 décembre 1916, faisant partie d'un détachement de liaison et d'observation, n'a pas hésité à traverser une nappe de gaz asphyxiants pour installer un poste optique, puis une ligne téléphonique reliant l'avant avec son commandant de groupement».

«Le 27 octobre 1918, au cours d'un combat avec une patrouille ennemie, son appareil criblé de balles incendiaires ayant pris feu, et lui-même étant grièvement brûlé à la figure et aux mains, a réussi à venir atterrir dans nos lignes donnant un véritable exemple de volonté et d'énergie».



4093. Les Freslon (Marbais) - Château de la ville above
(sur Nord Ouest)

Chevalier de la légion d'honneur, médaille militaire, croix de guerre avec palme (deux étoiles de bronze, une étoile d'argent.)

Autres témoignages

Jean Rivière de La Ville Caro, 116^e régiment d'infanterie, décédé le 25 Septembre 1915 à Perthes (Marne). Pendant 14 mois, il écrit des lettres à son épouse et à son fils Jules. Sa dernière lettre fut écrite le 25 septembre 1915 au matin.

François Provost, les Zéroix. Du 85^e régiment territorial d'infanterie, garnison de Vannes. Prisonnier à Munster II Westphalie. Ce régiment fut entièrement fait prisonnier le 8 septembre 1914 parmi les 45 000 combattants de la poche de Maubeuge. Les prisonniers furent internés dans les camps allemands. Ils furent libérés en décembre 1918.



Camp de prisonniers de guerre en Allemagne

Louis, Marie Le Blanc

né en 1883,
fils de Louis Marie
et de Jeanne Marie
Réminiac,
cultivateur.



Témoins de Quelneuc

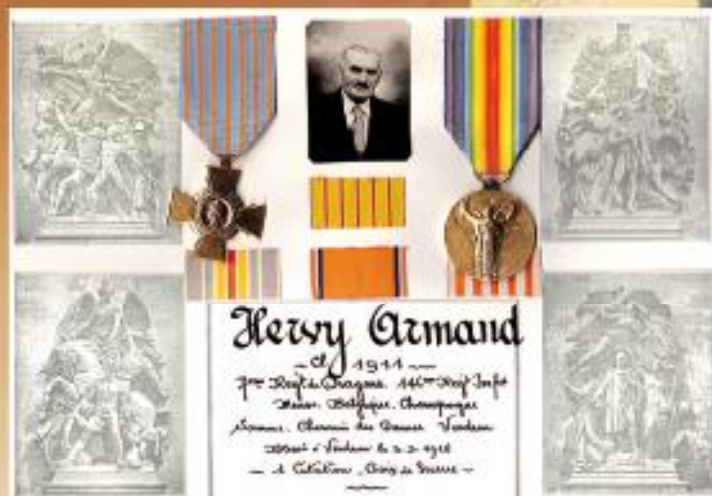


Classe 1903, matricule 940, il est incorporé en novembre 1904 au 11^e régiment d'artillerie, comme 2^e canonnier servant puis passé au 25^e régiment d'artillerie. Il termine son service militaire en juillet 1907, mis en disponibilité au 28^e régiment d'artillerie de campagne stationné à Vannes. Il effectue une période d'exercices en 1913 dans le 4^e régiment d'artillerie à pied. Mobilisé le 2 août au 4^e régiment d'artillerie lourde, il sera par la suite affecté à différents régiments : aux 1^{er} Train blindé de 95, dissous en avril 1916, puis aux 3^e et 7^e régiments d'artillerie à pied et à partir de 1917 jusqu'en décembre 1918, dans différentes batteries du 78^e régiment d'A.L.G.H. n° 772 (artillerie lourde à grande puissance). Il est mis en congé illimité en mars 1919. Ses campagnes : contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 11 novembre 18 et contre l'Autriche-Hongrie mars 1919.

Citation à l'ordre du 78^e régiment ALGP n° 772 le 21/08/1918 : *«Excellent canonnier, modeste et dévoué a toujours fait preuve de courage et de bonne humeur comme observateur ou comme téléphoniste. Le 16 juillet a assuré la réparation des lignes téléphoniques du groupe sous un bombardement violent en obus de gros calibres.»* Croix de Guerre.

Armand Hervy

fils de Joseph Marie et de
Jeanne Marie Marchand.



Incorporé au 7^e régiment de Dragons à compter d'octobre 1912, il est passé au 146^e régiment d'infanterie le 17 décembre 1915. Suites aux séquelles d'une blessure à la jambe droite par éclat d'obus, il est réformé, puis classé au service auxiliaire. Il sera affecté à plusieurs régiments d'infanterie puis au dépôt du régiment d'infanterie coloniale Maroc à Issoudun. Il passe dans la réserve de l'armée territoriale en 1928. Il se retire à la Boissière en Quelneuc.

Augustin Bouchet

Son frère 16 avril 1880 (1881 au registre militaire),
décédé en juin 1945, époux de Marie Josèphe Bouchet

Affecté aux 79^e et 41^e régiments d'infanterie, libéré des obligations militaires en octobre 1930. Blessé au chemin de Paradis par éclat d'obus à la cuisse gauche soigné dans trois hôpitaux de Lyon entre février 1915 et août 1918. Il est réformé temporaire en 1919 classé service armé au 41^e régiment d'infanterie de Rennes. Campagne contre l'Allemagne de février 1915 à août 1918.



Louis Bouchet

fils de Louis et Jeanne Razé
né en 1879



a accompli deux périodes d'exercices dans le 116^e régiment d'infanterie en 1906 et 1909. Lors de sa campagne contre l'Allemagne du 14-08-1914 au 7-09-1914 il est fait prisonnier à Maubeuge et interné à Minden puis à Senne le 08-09-1914 au 22-10-1916, date de son décès.



Joseph Marchand

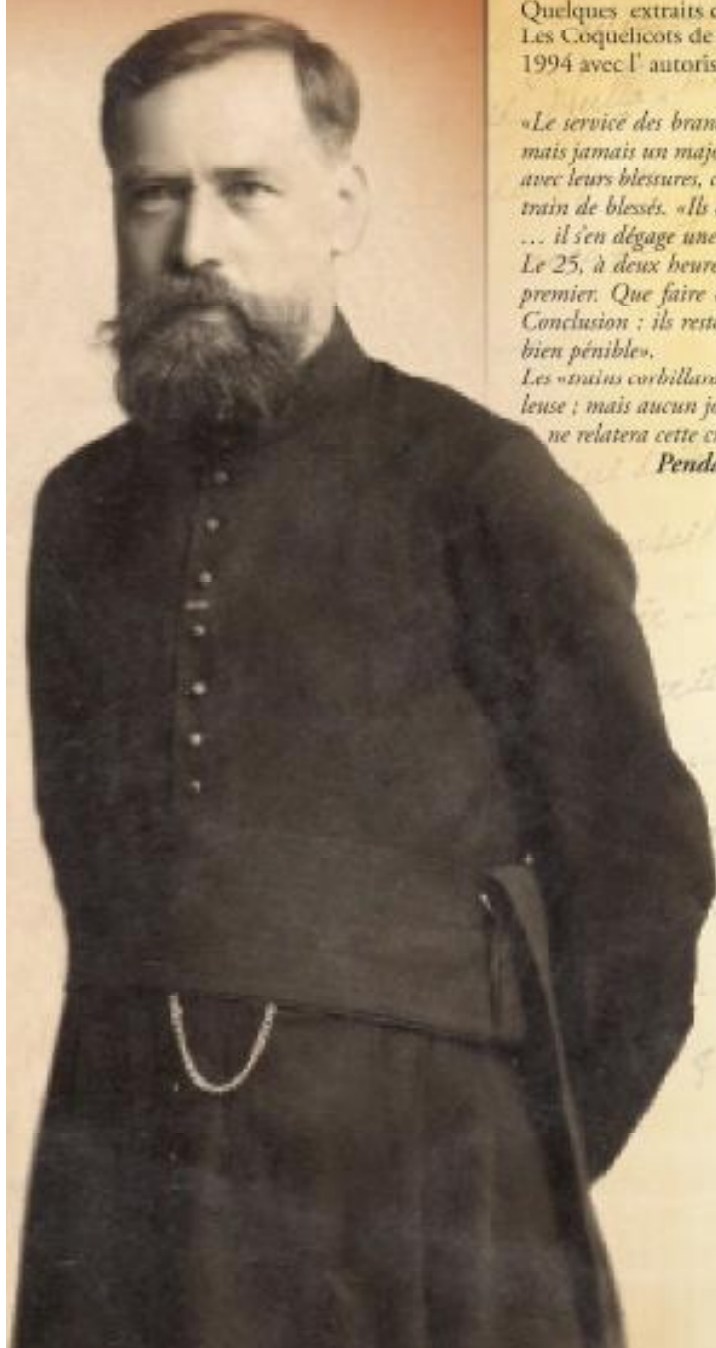
né en 1895
gagé 1917

Jean-Marie Guillaume

Né à Saint-Martin en 1879.
Ordonné prêtre en 1902.

Professeur de français et dessin
à Saint-François-Xavier à Vannes.
Fondateur du cinéma «La Garenne».
Missionnaire à Madagascar.

Auteur de la légende de saint Jugon
en ombres chinoises.
Décès en 1943.



A écrit entre 1914-1916 onze carnets de Guerre. Mobilisé le 08/08/14 comme infirmier militaire.

Auteur sincère et clairvoyant de la réalité des combats. Il note l'incurie des casernes nantaises devant l'afflux des recrues.

Son train sanitaire arrive à Reims le 13/08/14.

Cantonné dans une école, il dessine au tableau la carte de la guerre et suit l'avance allemande. Il sauve du lynchage un des premiers blessés allemands et décrit la sauvagerie de la guerre.

À Reims se dévoue auprès des blessés et rage contre l'inorganisation sanitaire et l'absence de services efficaces jusqu'à la bataille de la Marne.

Il soigne et recense des blessures variées et côtoie les affres de la guerre.

Le 28/08/14 part pour Noisy-le-Sec.



École rénovée en 1913.

Dessin de J.M. Guillaume.

1913
«Saint-Marcel...»
1913

Quelques extraits du témoignage de l'abbé Guillaume publiés par Roger Laouenan, Les Coquelicots de La Marne - Editions Coop Breiz, 1994 avec l'autorisation de l'auteur.

«Le service des brancardiers n'existe pas. On voit assez d'apparat militaire en allant au feu, mais jamais un major pendant ni après la bataille. Ceux-là seuls sont sauvés qui peuvent faire avec leurs blessés, cinq, sept, dix, douze km pour rejoindre une ambulance ou une gare». Un train de blessés. «Ils étaient le plus souvent tassés par huit ou dix dans chaque compartiment. ... il s'en dégage une odeur écœurante de renfermé, de sueur, de plaies infectées...».

Le 25, à deux heures du matin, arrive en gare de Reims un autre train, aussi bondé que le premier. Que faire de tous ces blessés ? Il n'y a plus aucune place disponible dans le hall. Conclusion : ils resteront dans le train... Les blessés sont dans une somnolence résignée mais bien pénible.

Les «trains corbillards» affluent... l'abbé Guillaume patasse dans une inorganisation scandaleuse ; mais aucun journaliste

ne relatera cette criminelle incurie. Anastasie (la censure) veille... sur le moral de l'arrière !
Pendant ce temps la gangrène gagne les membres touchés»



2^e régiment, juin 1916, après 3 nuits et 2 jours de barrage d'artillerie, il est aux portes de Péronne avec les troupes françaises.

Jean-Marie Provost

né à Vay, Loire-Inférieure,
le 12 octobre 1895



(Extrait d'un interview des Infos du Pays).

Ses parents agriculteurs sont des «Marouauds». Ces défricheurs qui se sont installés sur les terres morbihannaises reconnues sous exploitées, choisis pour leur robustesse, leurs connaissances, leur catholicité. Ils sont liés par contrats d'intéressement à leurs résultats.

Mobilisé en 1914, âgé de 19 ans. Avec le 1^{er} régiment de marche de zouaves il participe à la bataille de l'Yser en Belgique, combat dans la Somme, dans l'Aisne et à Verdun (Meuse).



Une demi-compagnie du 1^{er} régiment de marche de Zouaves.

Monte en première ligne, près de la Côte de l'Oie où il est blessé au pied par un éclat d'obus qui fait 5 blessés et tue un de ses camarades.

Le combat intense rend son évacuation impossible. Cependant de nuit, il rejoint le poste de secours. Evacué vers l'hôpital de Contrexéville. Un mois après, à peine guéri, il rejoint son régiment dans l'Aisne où les combats font rage. Après Verdun, son régiment est reconstitué car 70% des hommes y sont morts ou blessés.

Deuxième blessure sans grande gravité. Septembre 1916, au lieu dit Bois étoilé entre Chaulnes et Pressoir, attaque française, contre-attaque allemande puis violente contre-attaque française avec une reddition allemande. Repos. Retour au combat, une fois encore blessé. Cette fois c'est grave : artère fémorale et nerf sciatique sectionnés.

Sous la pluie, durant 5 heures, il attend, dans un trou d'obus, d'être récupéré. Ramené au poste de secours et rapatrié dans un hôpital de campagne en plein bois il est amputé de la jambe gauche. Il a 21 ans !

Quatorze jours après, en décembre, après 72 heures de train, il est évacué à Villeneuve-sur-Lot où il est opéré une seconde fois.

Réformé le 13 juillet 1917 sa guerre est terminée.

De retour au pays, Jean-Marie Provost s'installe au bourg de Saint-Martin/Oust comme cordonnier et y fonde une famille.

Conseiller municipal en 1929, il devient maire de 1941 à 1960. Il est chevalier de la légion d'honneur.



Julien Labbé

né à Tréal
le 13 février 1884



Fils de Jean-Marie et de Marie Poyac époux de Marie Vincente Poyac. Soldat de 2^e classe au 418^e régiment d'infanterie, Mort pour la France. Campagne contre l'Allemagne 3/08/1914 au 22/05/1917.

De la classe 1904, il fait son service militaire, en 1907 et 1908, suivi de deux périodes d'exercice 1910 et 1913. Le 1^{er} août 1914, il est rappelé à l'activité. Affecté successivement dans 4 régiments il est dirigé sur le 418^e d'infanterie en février 1917. Ce régiment nouvellement créé qui suscite l'admiration, est classé au rang des meilleures troupes de choc dès 1915. «Le 24 février 1916, le 418^e est lancé dans la bataille de Verdun. Alors que l'équilibre du front est rompu, son arrivée rétablit la situation.»

Le 17 mai 1916, Julien Labbé est blessé à la cuisse par éclat d'obus à Vaux (Meuse). Le service de santé de l'armée le prend en charge: hôpital de tri, ambulance, hôpital d'évacuation, train sanitaire, hôpital auxiliaire d'Orléans puis hôpital complémentaire de Valence jusqu'à décembre 1916. Guéri, il est «évacué sur son dépôt directement». Son régiment* prend part à la fameuse attaque du Chemin des Dames, le 16 avril 1917.

Le 16 avril 1917, son régiment prend part à la fameuse attaque du Chemin des Dames, immortalisé par ce quatrain d'Aragon :

*«Créneaux de la mémoire, ici nous accoudâmes
Nos désirs de vingt ans au ciel en porte à faux.
Ce n'était pas l'amour, mais le chemin des Dames,
Voyageur, souviens-toi du moulin de Laffaux.»*



Forêt du fort de Vaux après le 7 juin

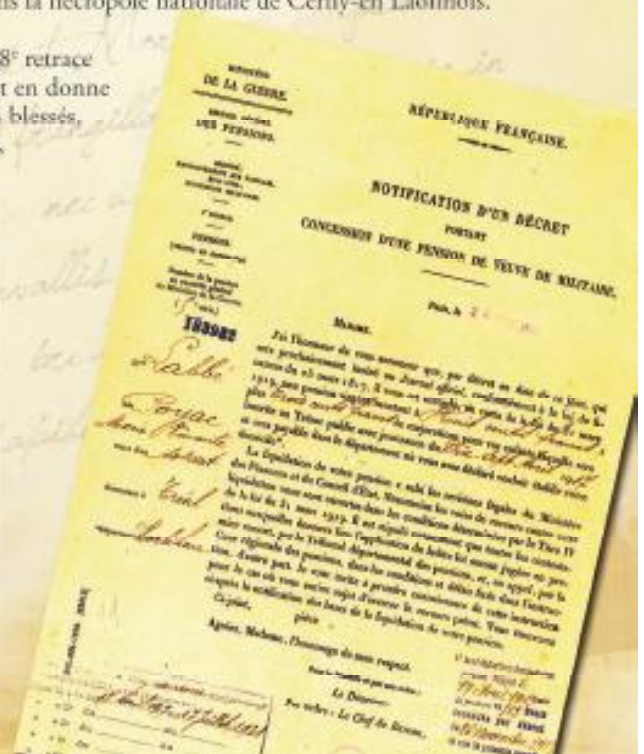
Julien Labbé est tué à l'ennemi sur le champ de bataille de Moulins (Aisne)

Le 22 avril 1917, il est inhumé au cimetière de Saint-Rémi-Mal-Bâti; déplacée, sa tombe (695) se trouve dans la nécropole nationale de Cerny-en-Laonnois.

*Le journal de marche du 418^e retrace la journée du 16 avril 1917 et en donne les pertes : officiers 4 tués, 14 blessés, hommes 77 tués, 290 blessés, 10 disparus...»



Marie-Victorie Poyac





EXPOSITIONS

CENTENAIRE 14-18

Histoire Patrimoine Témoignages



entraî dessin Maurice Orange



CARENTOIR

du 14 au 17 novembre

Maison des Associations
(salle n°4)

10-12h .14-17h

Les neuf communes du canton se souviennent...

Entrée gratuite

Comité intercommunal du pays de La Gacilly











EXPOSITIONS

CENTENAIRE 14-18

Histoire Patrimoine Témoignages



extra! dessin Maurice Orange



COURNON

du 10 au 13 octobre

Salle communale
(le bourg)

10-12h .14-17h

Les neuf communes du canton se souviennent...

Entrée gratuite

Comité intercommunal du pays de La Gacilly









EXPOSITIONS

CENTENAIRE 14-18

Histoire Patrimoine Témoignages



extrait Jessica Maurice Orange



GLÉNAC

du 26 au 29 septembre

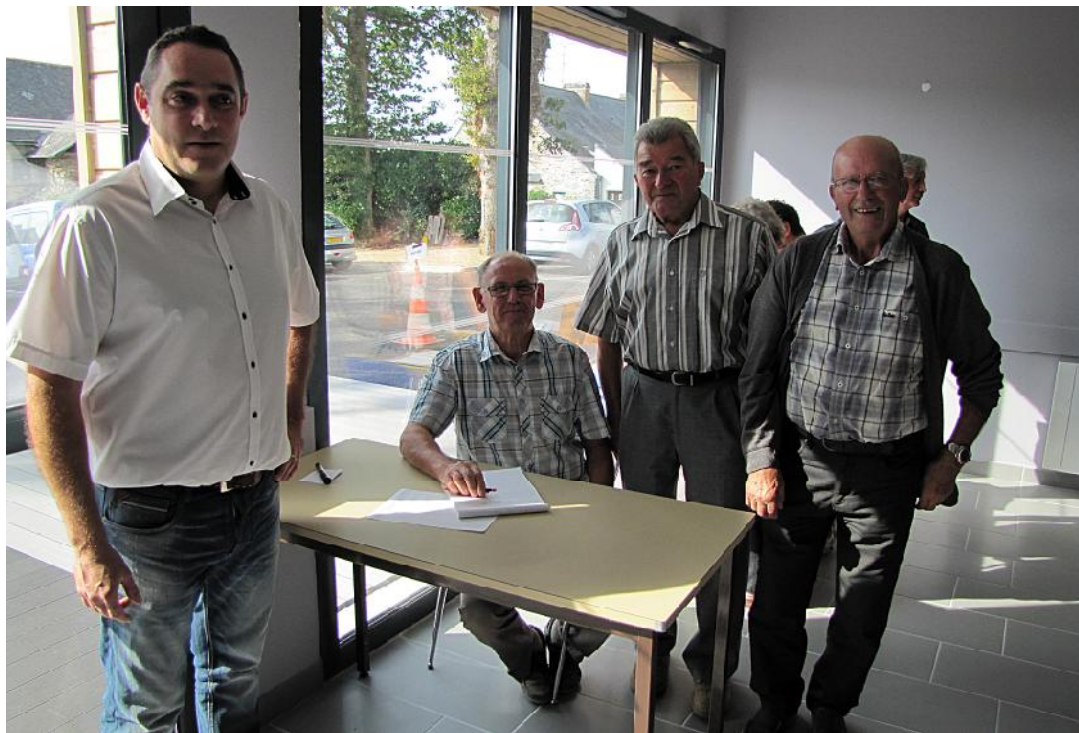
Salle du Nouveau Commerce

10-12h .14-17h

Les neuf communes du canton se souviennent...

Entrée gratuite

Comité intercommunal du pays de La Gacilly











EXPOSITIONS

CENTENAIRE 14-18

Histoire Patrimoine Témoignages



extra! dessin Maurice Orange



LA CHAPELLE-GACELINE

du 31 octobre au 3 novembre

Médiathèque

10 -12h .14 -17h

Les neuf communes du canton se souviennent...

Entrée gratuite

Comité intercommunal du pays de La Gacilly











EXPOSITIONS

CENTENAIRE 14-18

Histoire Patrimoine Témoignages



extra! Jessica Maurice Orange



LA GACILLY

du 8 au 11 novembre

La Passerelle

10-12h . 14-17h

Les neuf communes du canton se souviennent...

Entrée gratuite

Comité intercommunal du pays de La Gacilly







équipe gacienne et le fourgon de Denis !







EXPOSITIONS

CENTENAIRE 14-18

Histoire Patrimoine Témoignages



extrait dessin Maurice Orange



LES FOUGERÊTS

du 19 au 22 septembre

Foyer des Jeunes

10-12h .14-18 h

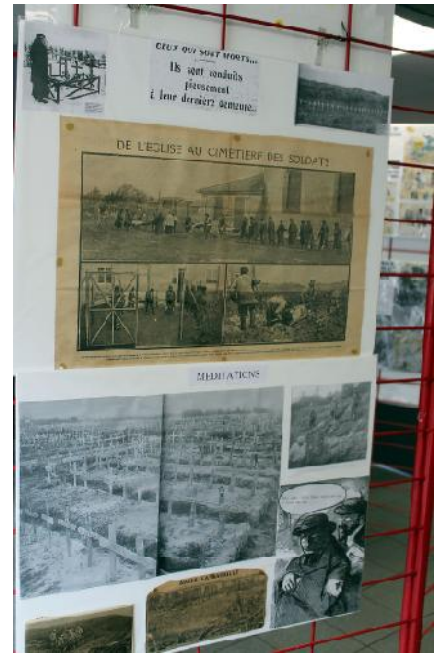
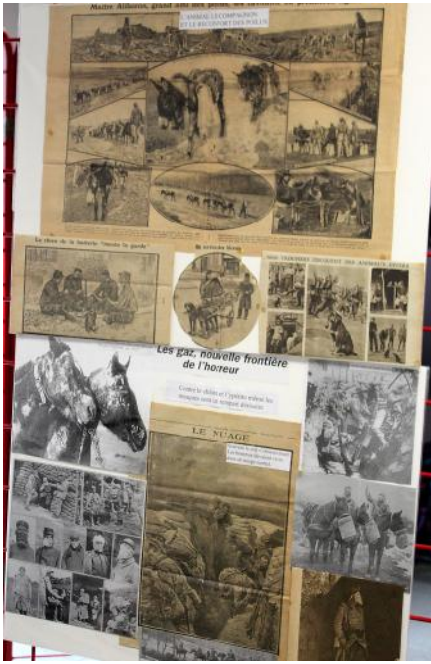
Les neuf communes du canton se souviennent...

Entrée gratuite

Comité intercommunal du pays de La Gacilly











EXPOSITIONS

CENTENAIRE 14-18

Histoire Patrimoine Témoignages



extraît dessin Maurice Orange



QUELNEUC

du 12 au 15 septembre

Salle des Fêtes

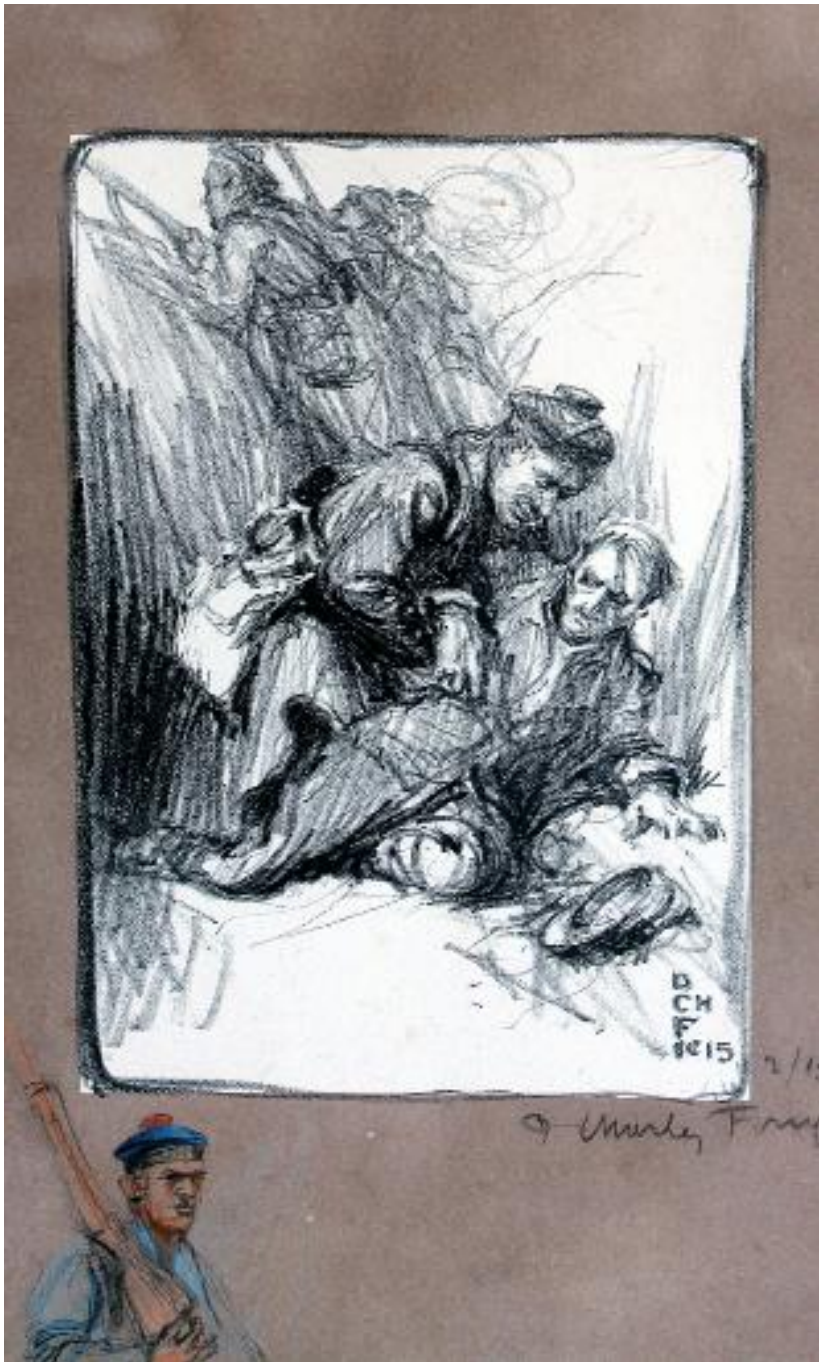
10-12h .14-17h

Les neuf communes du canton se souviennent...

Entrée gratuite

Comité intercommunal du pays de La Gacilly







EXPOSITIONS

CENTENAIRE 14-18

Histoire Patrimoine Témoignages



extrait Jessica Maurice Orange



SAINT-MARTIN/OUST

du 3 au 6 octobre

Salle des Fêtes

10-12h .14-17h

Les neuf communes du canton se souviennent...

Entrée gratuite

Comité intercommunal du pays de La Gacilly











EXPOSITIONS

CENTENAIRE 14-18

Histoire Patrimoine Témoignages



extra! dessin Maurice Orange



TRÉAL

du 24 au 27 octobre

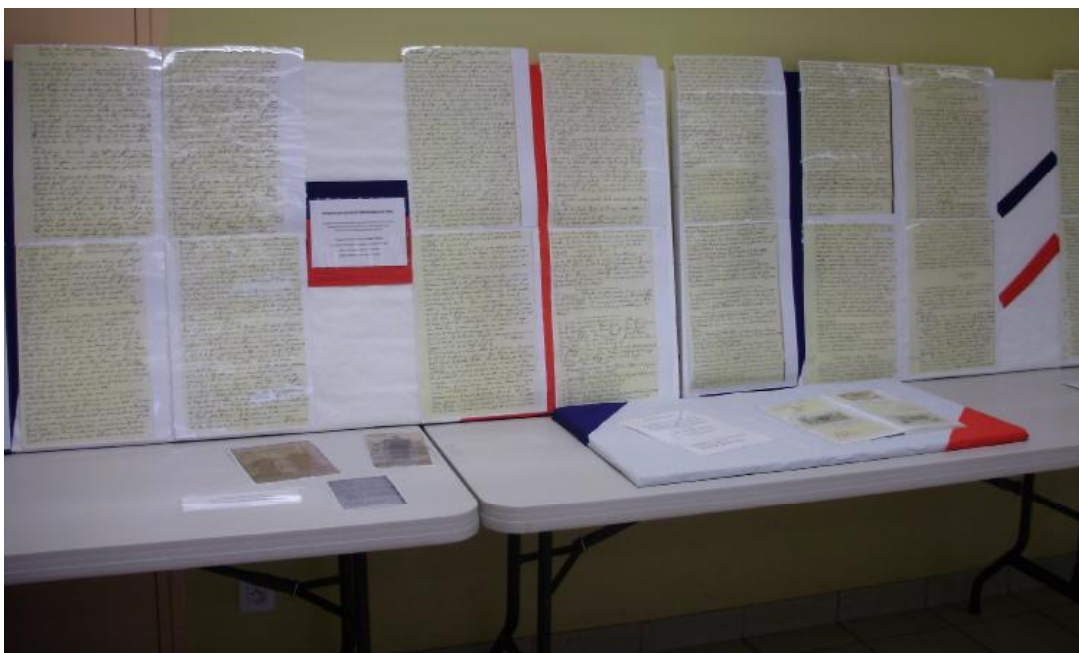
Salle socio -culturelle
(stade municipal)

10-12h .13-17h

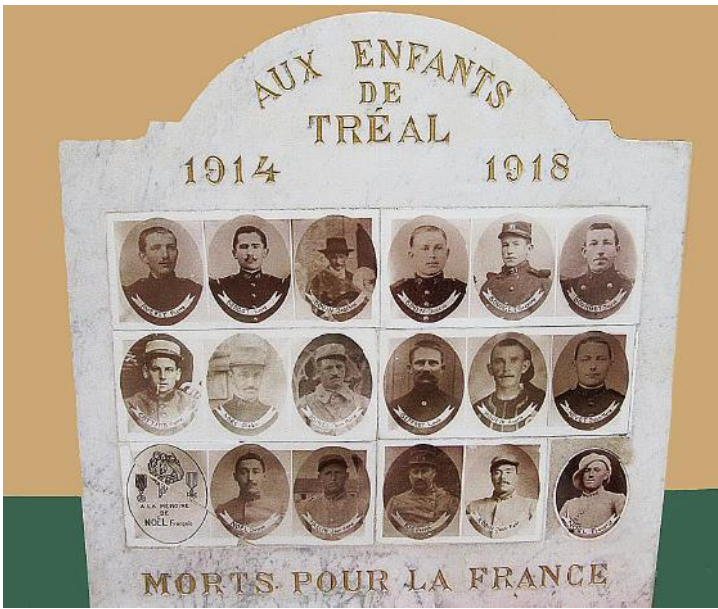
Les neuf communes du canton se souviennent...

Entrée gratuite

Comité intercommunal du pays de La Gacilly







COMMÉMORATION

du 11 novembre 2014

Quatre cents personnes environ, réunies à La Gacilly, ont rendu hommage aux six cent vingt cinq morts du canton, en présence du conseiller général Yannick Chesnais, du président de la communauté de communes Pierre Roussette, des maires du canton ou de leurs représentants, des conseillers municipaux, des membres et des présidents des sections des associations des anciens combattants de chaque commune, et de leurs drapeaux, des représentants de la gendarmerie, des sapeurs pompiers du C.S.I. de la Gacilly et de leur capitaine Thierry Maguer. Madame la directrice du collège Sainte-Anne, les directeurs des écoles «Jean de La Fontaine» et «Saint-Jugon» ont accompagné leurs élèves qui ont entonné un chant à la mémoire des soldats de 14-18. Un détachement de soixante quinze élèves-officiers du quatrième bataillon des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan et leurs officiers ont, par leur présence, apporté l'ampleur nécessaire qu'il convenait de donner à notre cérémonie, ponctuée par la musique du bagad Nominoë.

Photos : Club Photos La Gacilly, René Guillaume, Serge Bayon, Clarisse Cheval.



DRAPEAUX DES SECTIONS D'ANCIENS COMBATTANTS DE CHAQUE COMMUNES.





**-DÉTACHEMENT DE 75 ÉLÈVES-
OFFICIERS ET DE LEURS OFFICIERS
DES ÉCOLES DE SAINT-CYR COËT-
QUIDAN.**

**-DÉTACHEMENT DES SAPEURS-
POMPIERS ET DES CADETS DU
C.I.S. DE LA GACILLY.**



10H. MISE EN PLACE DE LA CÉRÉMONIE















Appel du premier mort de chaque commune et des 17 morts de la Gacilly pour l'année 1914.



La Marseillaise



Élèves de « Jean de La Fontaine » et de « St-Jugon » chantent.



Discours officiels

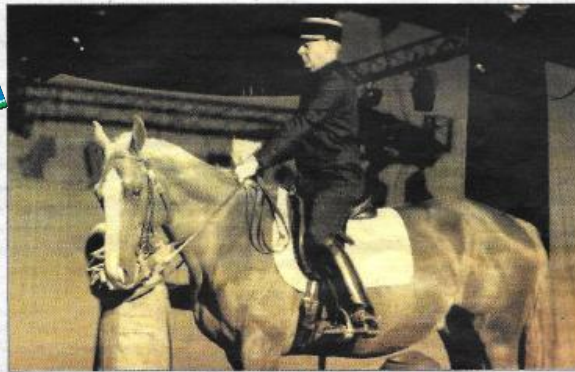




PRESSE

Rédacteurs : *Jacques Berthelet, Michèle Berlier, G. Merret. (Les Infos Pays de Redon)*
Brigitte Hercouët, Rémy Peignard. (Ouest-France).

La Chapelle-Gaceline
1914-1918 Un spectacle équestre



A partir des carnets de guerre du gaillien Pierre Tual, le théâtre équestre de Bretagne à La Chapelle-Gaceline produira le 12 septembre à 20 h 30 un spectacle intitulé "Des chevaux et des hommes en 14-18", réalisé par la compagnie Equus Arte de Patrick Massé, sur des textes de Michel Bérenger, pour rendre hommage aux soldats de la Grande Guerre.

" Je m'appelle Pierre Tual, brigadier du 28^e régiment d'artillerie, et ce soir d'automne 1918, je suis dans la pièce d'une maison défoncée par les obus et à la lueur d'une bougie, ayant sortis mes carnets de guerre, je les relis et les complètent afin de garder le souvenir de ces années de misère mais aussi pour me remémorer les moments plus agréables passés avec mes amis ou les populations rencontrées..."

1^{er} août 1914 : le tocsin a sonné. La campagne et la ville bruissent de rumeurs variées mais un mot revient : mobilisation. Pierre Tual, au fond de son atelier, a sorti ses papiers militaires, lu son affectation de guerre, fermé boutique, pris

quelques linges et sa musette pour gagner la Provotale afin de saluer ses parents et attendre là son départ à l'aube du surlendemain" ...

Le 3 août l'armée a commencé les réquisitions de chevaux pour fournir aux soldats montures et bêtes de somme pour tirer les canons et organiser l'approvisionnement... Et le voilà parti sur les routes convoyant 150 chevaux vers Vannes, chevaux choisis parmi les plus beaux, les plus forts au grand dam des paysans...

En 1915 il rencontre un cavalier du 5^e régiment de cuirassiers qui écrit aussi sur des carnets ce qu'il vit et ce qu'il voit. "Il me fait penser à bien des amis en me parlant de son che-

val qu'il aimait tant réquisitionné" ...

C'est toutes les périodes de la guerre de 1914-1918 vécues par Pierre Tual qui seront mises en scène par Patrick Massé, en costumes d'époque. Ce spectacle rendra hommage aux soldats de la Grande Guerre mais également aux femmes qui ont largement contribué à l'effort de guerre ainsi qu'aux chevaux car cette guerre a été aussi dévoreuse de chevaux que d'hommes.

↳ Réservation à partir du 5 septembre au 06.09.25.42.60 ou par mail : contact@equusarte.com
↳ Tarif : 10 euros.



Evocation de la 1^{re} Guerre Mondiale
Un spectacle équestre fort

Le spectacle "Des chevaux et des hommes" réalisé par la compagnie Equus Arte de Patrick Massé au théâtre équestre de Bretagne, a rencontré un très grand succès auprès des nombreux spectateurs.

Sur un texte de Michel Bérenger de l'association La Gacilly Patrimoine, à partir des carnets du gaillien Pierre Tual, Patrick Massé a réussi un tour de magie.

Avec à peine une semaine de répétition avec une quinzaine d'acteurs bénévoles de l'association "Carrousel de Marc'h", des habitants de La Chapelle-Gaceline, 14 chevaux, et des professionnels : Laurence Maubec, Marie-Claire et lui-même, l'artiste a réussi à rendre vie à la Grande Guerre vécu par Pierre Tual.

Avant le spectacle, Pierre Roussette président de la Communauté de communes, a rappelé comment est né ce spectacle dans le cadre de la Commémoration du Cente-



le public était nombreux vendredi.

naire de la guerre de 1914/1918 organisées par un comité présidé par Christian Le Quellec de La Gacilly. Ce dernier a réalisé une exposition itinérante, riche de témoignages apportés par les familles.

Au total le territoire de la communauté de communes a perdu 625 hommes. Christian Le Quellec a souligné la participation de Daniel Rault, descendant de Pierre Tual, qui a prêté ses carnets.

■ Canton 1914-1918: une expo itinérante



Aux Fougerêts.

Vendredi 12 et samedi 13 septembre, 120 visiteurs sont venus à la salle des fêtes de Quelneuc pour visualiser l'exposition cantonale sur la Première Guerre Mondiale, présentée sous la forme de 30 panneaux et trois thèmes: la guerre, les témoignages avec au moins un panneau par communes, témoignages recueillis auprès des habitants qui avaient en leur possession des écrits de ceux qui sont revenus de cette guerre. Des objets sont également présentés.

Aux Fougerêts, l'exposition a été montrée du vendredi 19 au lundi 22 septembre. Joseph Cancouët, Christophe Danilo, Gérard Robin, Mme De Freslon, Marie-Thérèse Roussel, Jacky Le Formal, Alain Bajolay et Bernard Fanène ont réalisé des panneaux sur les chevaux, les soldats gazés, les enterrements des morts, les prisonniers allemands, des lettres de Poilus... les conséquences chiffrées de la guerre.

Le travail du conseil communal a débuté en novembre 2013, sous la conduite de Christian Le Quellec, Michel Bérenger... sur les soldats morts pour la France, au nombre de 625 environ (certains morts n'ont pas été retrouvés ou enterrés dans un autre lieu...).

Prochaines étapes. Glénac, salle du nouveau commerce, du 26 au 29 septembre.

Saint-Martin-sur-Oust, salle des fêtes, du 3 au 6 octobre.

Cournon, salle communale du 10 au 13 octobre.

Tréal, salle communale, du 24 au 27 octobre

La Chapelle-Gaceline, salle de la médiathèque, du 31 octobre au 3 novembre.

La Gacilly, La Passerelle au Bout-du-Pont, du 6 au 11 novembre.

Carentoir, maison des associations, salle 4, du 14 au 17 novembre.



A Quelneuc: André Bouvron, président des AFN le maire Loïc Hervy, Jean-Jacques Boulestier, conseiller municipal, Joseph Marchand, secrétaire des AFN et Roger Poirier, porte-drapeau.

Guerre 14-18: des portraits de Poilus

La Passerelle culture tourisme a exposé la galerie de portraits des Poilus des neuf communes du canton morts pour la France. L'exposition montrée jusqu'à ce mardi 11 novembre a été inaugurée dimanche. L'exposition a été visitée par de nombreux habitants, avec un mot d'accueil par Pierre Rousselle, président de la communauté de communes et Christian Le Quellec, le responsable du comité cantonal qui a supervisé la réalisation



Les élus avec Christian Le Quellec.

des 30 panneaux de l'exposition, enrichie dans chacune des communes.

A noter des portraits forts de Poilus représentatifs du canton dont deux portraits d'ancêtres de la famille d'Yves et Jacques Rocher, et de noms de familles gaciliennes aujourd'hui disparues.

L'exposition fera une dernière étape à Carentoir, du vendredi 14 au lundi 17 novembre inclus, à la Maison des associations (derrière l'église).

■ Cournon

Exposition itinérante grandiose sur la Grande Guerre



L'exposition cantonale consacrée aux Poilus de la Première Guerre Mondiale a fait étape à Cournon.

Ce dimanche 12 octobre, pour le vernissage, la salle était presque trop petite pour accueillir les très nombreux visiteurs : élus, représentants du comité intercommunal, personnes qui ont confié des documents ou des objets, anciens combattant.

Après la visite, une réception était organisée au cours de laquelle Serge Chesnais maire de Cournon a souligné que cette exposition était due en grande partie grâce à la présence assidue des membres du comité intercommunal aux réunions.

« Cournon a subi la mort de 36 personnes au cours de cette guerre », a rappelé Serge Chesnais maire. « Durant 13 mois, les membres du comité représentant chaque commune du canton ont travaillé sans relâche pour monter cette exposition. Un investisse-

ment à la hauteur de ceux qui sont morts pour nous.

L'exposition a été présentée aux enfants de l'école, bien préparés par leurs enseignants, et qui ont été très attentifs.

« Le comité intercommunal, présidé par Christian Le Quellec, a été une très bonne chose. Nous avons appris à mieux nous connaître. »

« Un mémoire réunissant les noms de l'ensemble des morts des neuf communes est à la disposition des visiteurs », a poursuivi Christian Le Quellec.

Lundi 13 octobre, 270 visiteurs avaient été accueillis par les Am de Cournon.

Conférence. Une conférence sera donnée vendredi 31 octobre de 16 h à 18 h à la salle socio-culturelle de la Chapelle-Gaceline sur le thème "les chevaux-soldats de la guerre de 14/18", avec J.C. Châtaignère, major honoraire de la Garde Républicaine. L'entrée sera gratuite.

■ La Chapelle-Gaceline ■ **Chevaux-soldats de 14-18 : conférence vendredi 31**

Dans le cadre de la commémoration du centenaire de la guerre de la Grande Guerre, Jean-Claude Châtaignère, descendant de Poilu, major honoraire de la gendarmerie et retraité du régiment de cavalerie de la Garde Républicaine, animera une conférence sur "Les chevaux-soldats" de la guerre de 1914-1918 vendredi 31 octobre à 16h.

Jean-Claude Châtaignère est un passionné de la vie des chevaux durant cette guerre : « Ils ont été associés bien malgré eux à la folie meurtrière des hommes. Ils ont été pris dans la machine à broyer les vies. »

Au début de sa carrière, Jean-Claude Châtaignère était gendarme motocycliste. Il a démarré l'équitation en 1975 au Gabon, puis « Il a laissé tomber la selle de la moto pour celle du cheval ».

Président de la section Unc de Louvigné-du-désert (35) et vice-président de l'Union des Retraités de la Gendarmerie de l'arrondissement de Fougères,



Jean-Claude Châtaignère.

il évoquera les liens qui unissent l'homme au cheval et lui rendra hommage.

Cette conférence débute les journées de l'exposition itinérante sur la guerre de 14/18 qui se tiendront à la Chapelle Gaceline du vendredi 31 octobre au lundi 3 novembre 2014.

↳ *Conférence vendredi 31 octobre de 16h à 18 h, à la salle socio-culturelle. Entrée gratuite.*

Expo sur la Grande Guerre : un devoir de mémoire



L'exposition itinérante en hommage aux soldats du Pays de La Gacilly disparus pendant la Première Guerre mondiale a été montrée à Glénac.

Les 30 panneaux qui composent le socle de l'exposition, ont été enrichis par le travail de Glénacois : René Dréan, Georges Robin, Roger Boudard, Jean-Pierre Chevalier... Des objets, des citations, des médailles ont été confiés par les habitants, comme Joseph Boudard, Jean-Louis Lainé, Rogatien Hupé, Pierre Hubert... Des portraits plus complets figurent pour chacun d'eux.

Le jour du vernissage, dans

un court discours, Fabrice Denouël, maire a salué les auteurs de l'exposition, Christian Le Quellec, Michel Bérenger et les Glénacois qui ont confié leurs souvenirs.

A venir. L'exposition sera montrée à Saint-Martin-sur-Oust du vendredi 3 au lundi 6 octobre. A Cournon du vendredi 10 au lundi 13. A Tréal du vendredi 24 au lundi 27. A La Chapelle-Gacelle du vendredi 31 octobre au lundi 3 novembre. A La Gacilly du vendredi 8 au mardi 11 novembre. A Carentoir du vendredi 14 au lundi 17.

Commémorations de la Première guerre mondiale Le tocsin vendredi 1^{er} août à 18h

Un comité intercommunal organise une série d'événements dans le cadre de la commémoration de la Première guerre mondiale. Les cloches des églises sonneront le 1^{er} août à 18h, comme il y a 100 ans.

En novembre 2013, Pierrick Lelièvre, président de la communauté de communes et les maires des communes du canton ont approuvé le projet de Commémoration du centenaire de la Guerre 1914-1918. Ce projet est animé par un comité intercommunal composé de délégués représentant les communes, les associations

d'anciens combattants Uhc et ACPG-CATM et l'association La Gacilly Patrimoine, présidée par Christian Le Quellec. Le programme établi est labellisé dans le cadre de la Mission du Centenaire 14-18, mis en place au plan national.

Hommage aux soldats morts pour la France. Chaque commune a réalisé un travail de recherches d'informations pour redonner à ses soldats morts pour la France, une identité.

Pour chacun, il a été établi : une fiche qui précise le nom, les prénoms du soldat, son statut marital, le nom et le métier de ses parents, les repères militaires (matricule, régiment, grade), le lieu et la cause du décès (dans la limite où ces éléments ont pu être déterminés).

Ce travail collectif est édité



Christian Le Quellec.

dans un recueil intitulé "Mémorial centenaire de la Grande Guerre". « Il rassemble ce patrimoine commun du canton, en assure le souvenir et témoigne de notre respectueuse gratitude à leur égard », précise Christian Le Quellec, pré-

sident du comité. Le recueil sera consultable dans les mairies et les médiathèques des communes.

Le tocsin le 1^{er} août. Le vendredi 1^{er} août, à 18 h, les cloches des églises du canton sonneront le tocsin, pendant quelques minutes. C'est un rappel symbolique du tocsin du 1^{er} août 1914 annonçant la guerre. Les premiers réfugiés du Nord et de la Belgique arrivent en Bretagne. « La guerre s'abat pendant quatre longues et meurtrières années sur nos campagnes, nos bourgs et sur ceux qui vivaient ici », poursuit Christian Le Quellec. **Toutes ces souffrances vécues sont désormais dans la mémoire collective des neuf communes du canton et nos monuments aux morts se dressent pour nous le rappeler »,** conclut le président.

Exposition. A partir de septembre, une exposition itinérante se déplacera de commune en commune.

Elle présentera un résumé de la Grande guerre, une présentation des neuf communes aux environs de 1914 et de différents témoignages apportés par des familles du pays.

Cérémonie du mardi 11 novembre. Elle se déroulera en deux temps. Chaque commune rendra hommage à ses morts, puis l'ensemble des maires, leurs conseillers, leurs associations d'anciens combattants et tous ceux qui voudront participer, se rassembleront pour une commémoration commune à La Gacilly.

Un hommage sera rendu aux quelque 625 morts du canton mais aussi à ceux qui, partis au front, sont revenus blessés, infirmes ou gazés.

Un esprit communautaire le 11 novembre

Le centenaire de la Première Guerre Mondiale a fait l'objet d'un important travail de mémoire dans la Communauté de communes du Pays de La Gacilly. Publications, conférences, spectacle et expositions ont été couronnés par une cérémonie commune de La Gacilly, mardi 11 novembre

Rassemblement. Le travail mémoriel s'est terminé comme il a commencé : par le rassemblement des habitants des neuf communes de la Communauté de communes du Pays de La Gacilly. Mardi 11 novembre, ils étaient nombreux à prendre part à la cérémonie commémorative, empreinte de solennité. La quasi-totalité des maires du canton, avec écharpe tricolore, les dix-huit porte-drapeaux des associations d'anciens combattants, sapeurs-pompiers et gendarmes, un détachement de 75 élèves officiers des Ecoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan, 45 enfants des écoles de La Gacilly, le bagad Nominé, ont été rejoints par un public de près de 400 personnes.

La cérémonie commémorative a été précédée par une messe. « L'homélie a été très forte, elle a mis les gens en condition », souligne Christian Le Quellec, grand artisan de cette cérémonie en tant que président du comité intercommunal labellisé dans le cadre de la Mission du Centenaire 14-18 national.

Mobilisation. Le travail du comité intercommunal a bénéficié de la reconnaissance du public. « L'exposition sur la Première Guerre Mondiale, présentée dans chacune des neuf communes de la Communauté de communes, a été vue par plus de 2 200 personnes », souligne Christian Le Quellec, « dont 447 à La Gacilly ». S'y sont ajoutés « Plus de 400 écoliers et collégiens des neuf communes », dont les visites ont été guidées par Christian Le Quellec et Michel Béranger, membre du comité.

Deux conférences ont été organisées sur deux aspects de la Grande Guerre, l'une sur les aviateurs, l'autre sur le cheval, déclinée par un spectacle équestre donné par Patrick Massé au Théâtre équestre de Bretagne à La Chapelle-Gacilly. « Elles ont réuni 300 personnes. »

Enfin, « près de 500 personnes ont répondu à l'appel du tocsin », lors de cérémonies organisées le 1^{er} août dernier dans les communes pour les



Toutes les associations d'anciens combattants des neuf communes étaient présentes.

100 ans de la mobilisation générale, marquant le début de la guerre, en 1914.

Expositions. Trente panneaux ont été montrés dans les neuf communes de la Communauté de communes. « Ils avaient trois thèmes. D'abord un rappel général des événements du conflit, année par année. » Ensuite, un état des lieux de chaque commune a été présenté. Il comprenait les chiffres du recensement de 1911, le nom des maires, des membres du conseil municipal, du ou des curés des paroisses, les noms des instituteurs. « Nous avons ajouté des événements relatés dans les journaux ou les conseils municipaux de l'époque. »

Ainsi, « à La Chapelle-Gacilly, le conseil municipal demandait au maire d'agir auprès du préfet pour retarder la mobilisation sous les drapeaux du meunier de la commune. Car le meunier de La Gacilly refusait de moudre le blé des Chapelinois ! »

LES TRAINS CORBILLARDS

La partie "témoignages" s'est avérée très riche. « Nous nous sommes attachés à évoquer des gars revenus de la guerre, blessés ou pas, qui ont laissé des traces, lettres, carnets, dans leurs familles. » Le comité avait lancé un appel en ce sens. Les bénévoles mobilisés dans les neuf communes se sont avérés précieux dans le collectage de cette mémoire.

Deux exemples. « Pierre Tual, de La Gacilly, était élève de chevaux. Il a été mobilisé avec ses bêtes. D'abord à Malestroit puis à Vannes où il est resté 6 mois pour dresser des chevaux qui sont partis au front. » Pierre Tual a laissé beaucoup d'écrits. Michel Béranger s'en est inspiré pour écrire le spectacle monté par Patrick Massé. « Pierre Tual ravitaillait le front en munitions et nourriture. L'exposition montrait une partie de son parcours pendant la guerre. »

La guerre vécue par l'abbé Guillaume de Saint-Martin-sur-Oust, d'une fratrie de sept garçons, est différente. « Avant guerre, il avait été professeur de dessin au collège et lycée Saint-François-

Xavier de Vannec. C'est lui qui avait lancé le premier cinéma de Vannes, La Garenne. Il était même connu pour placer sa main devant l'objectif quand les scènes ne correspondaient pas aux bonnes mœurs ! » Cet homme dynamique, à la fibre artistique, est aussi l'auteur des « silhouettes qui illustrent la légende de Saint-Jugon dans la chapelle gacillyenne ».

L'abbé Guillaume est mobilisé comme infirmier. Il est affecté dans un hôpital « près du front. Il raconte dans ses carnets qu'il voit arriver des trains de blessés et s'insurge. Ces convois, il les appelle même les "trains corbillards". Car les médecins sortaient des wagons certains blessés et laissaient les autres, parfois, une semaine entière... »

« ON VOULAIT PAS QU'IL SOIT MANGÉ AUX MOUCHES »

Après la guerre, l'abbé Guillaume deviendra missionnaire à Madagascar, où il est mort.

« Thomas, c'est un [gars du] pays, on voulait pas qu'il soit mangé aux mouches. » L'horreur de la guerre et la solidarité entre hommes de mêmes racines transparaissent dans cet extrait de lettre d'un soldat anonyme, à propos de la dépouille d'un des quatre frères Thomas de Carentoir, du village de Galny. Deux d'entre eux sont morts au combat. L'un d'eux a ainsi trouvé une sépulture digne à l'initiative de camarades bretons.

Les expositions ont parfois déclenché l'apport d'objets relatifs à la guerre. Costume bleu horizon, douilles sculptées comme ce singulier crucifix, sculpté par un Poilu menuisier ou ce bougeoir en culot d'obus.

Les Poilus oubliés. La première action du Comité a été de rendre hommage à tous les soldats des neuf communes morts pour la France pendant la Première Guerre Mondiale. « Nous avons dénombré 46 morts du Pays de La Gacilly dont les noms ne sont pas inscrits sur les monuments aux morts des neuf communes. » Un vrai travail de bénédictin a été mené par les membres du comité intercommunal. Toutes les sources disponibles ont été

consultées et croisées. Comme les registres d'Etat civil, les registres militaires... « Un bénévole s'est même rendu dans un cimetière militaire pour repérer des noms. » Les oublis ont plusieurs explications. « Certains sont nés dans une commune, puis ils sont partis vivre ailleurs. »

Le fruit de ces recherches, compilant l'ensemble des données disponibles pour les 625 victimes de la Première Guerre Mondiale, est réuni dans le livre "Recueil mémoriel", sorti

en mai 2014. « Il n'est pas mis en vente. Il est consultable dans les mairies et les médiathèques intercommunales. »

Rassemblement. « J'avais l'idée de monter une exposition d'un mois sur la Guerre 1914-1918 », raconte Christian Le Quellec, président de l'association La Gacilly Patriote. « J'ai présenté l'idée aux maires de la Communauté de communes du Pays de La Gacilly, en novembre 2013. » De leur enthousiasme a découlé la création du comité intercommunal, réunissant 250 personnes, anciens combattants et élus de chaque commune, bénévoles... autour d'un noyau dur d'une vingtaine de personnes. « Le comité s'est réuni tous les mois jusqu'en septembre 2014. »

Le label national "Centenaire" décroché par l'équipe de Christian Le Quellec a permis aux actions menées de figurer au programme national officiel des commémorations du Centenaire et de bénéficier d'une aide.

Gwenaél Merrot



La présence de Saint-Cyriens, qui ont chanté la Marseillaise, a donné de la solennité à la cérémonie.



Le tocsin sonnera dans les communes du canton, vendredi



À 18 h, vendredi 1^{er} août, les cloches des églises des 9 communes du canton sonneront le tocsin pendant quelques minutes. « C'est un rappel symbolique du tocsin du 1 août 1914 annonçant la guerre, qui, disait-on, serait terminée à Noël. Elle s'abattra pendant quatre longues et meurtrières années sur nos campagnes, nos bourgs et sur ceux qui vivaient ici », s'est ainsi exprimé, au nom du comité intercommunal du centenaire, son président, Christian Le Quellec.

Des cérémonies et des rassemblements. Les municipalités invitent les associations d'anciens combattants et les personnes de toutes générations qui souhaitent rendre hommage aux soldats de la Grande Guerre, à se rassembler.

Cournon : devant la Mairie, puis 17 h 55 dépôt de gerbe au monuments aux morts. 18 h sonnerie du tocsin. 3 lectures mémorielles : l'ordre de mobilisation, les causes de cette guerre et témoignage de Joseph de Gouyon, alors maire de Cournon, sur cette journée du 1^{er} août.

Une photo de l'ensemble des participants sera prise afin de marquer ce jour du souvenir.

Glénac : devant l'église. Après le tocsin, dépôt de gerbe au monument aux morts.

La Chapelle-Gaceline : monument aux morts avec les porteurs de drapeau, lecture de l'ordre de mobilisation.

La Gacilly : monument aux morts pour rendre hommage aux soldats de 1914-1918.

Les Fougerêts : monument aux morts. Après le tocsin et une lecture, rendez-vous au foyer des jeunes en présence du député Paul Molac pour l'inauguration officielle de l'exposition relative au centième anniversaire de la mort de Jean-Jaurès, tué le 31 juillet 1914. Celle-ci se tiendra le 31.

Quelneuc : réunion des anciens combattants et de la population entre l'église et le monument aux morts.

Tréal : devant l'église et à 18 h, lâcher de ballons par les enfants qui auront préparé des messages.

Vin d'honneur dans ces communes à l'issue de la cérémonie.

Saint-Martin sur Oust : la population est invitée à se joindre aux anciens combattants, le 1 et 2 août pour se souvenir ensemble au foyer des jeunes, ensemble des soldats de la « der des ders » en écoutant le tocsin.

Commémoration 1914-1918 : la collecte de documents continue



Jeudi soir, le comité intercommunal du Pays de La Gacilly, Centenaire 1914-1918 a fait le point sur l'avancée des travaux et des collectes d'informations pour la Commémoration de la guerre 14-18. Un constat : la population n'a pas répondu à l'appel du comité.

Enrichir les expositions.

Les communes souhaitent mettre en place des expositions pour commémorer les morts et ceux qui sont revenus vivants des combats. L'objectif est de rendre hommage aux Poilus, de rappeler qui ils étaient, de raconter leur histoire. Une manière de les faire revivre. Aussi, le comité relance-t-il un appel auprès des descendants pour recueillir des témoignages de soldats ou de leur famille. Des lettres, cartes postales, chansons, photos, médailles, objets ou costumes seront les bienvenus.

Quelques documents prêtés.

À La Gacilly, une famille a remis un document de 500 pages, rédigé par un Gacilien qui se trouvait en ligne du front. Il y raconte son vécu et ses rencontres avec « les gars du pays ». La mairie de Tréal a retrouvé des plaques de marbre où sont insérées des photos de combattants morts. Une Tréalaïse a prêté le diplôme d'honneur de son grand-père.

Un recueil édité.

La rédaction d'un recueil est en cours. La trame est identique pour les neuf communes du canton, lequel a perdu 600 de ses ressortissants lors de la Grande Guerre, dont 174 Carentoriens. « Figureront le nom et la photo des maires en 1914, la date de construction du monument aux morts, le blason des communes, les photos des hommes tués aux combats ou des suites de blessures et maladies, précise Christian Le Quellec, président du comité. Leur identité sera précisée, leur date de naissance et de décès, leur profession, les noms et prénoms de leurs parents et leur métier. L'ouvrage doit être bouclé en mars.

Première guerre mondiale Les As bretons de l'aviation

La Chapelle-Gaceline a donné à un pilote à l'aviation française de la première guerre mondiale : le caporal Joseph Gérard, moniteur pilote. C'est notamment ce qu'ont appris les près de 80 auditeurs de la conférence donnée par Thierry Leroy, docteur en histoire contemporaine et chercheur au centre de recherches historiques de l'Ouest sur "les aviateurs bretons de la guerre 1914-1918".

Après les élites cultivées et diplômées, chaque année de la guerre a vu s'élargir le recrutement tout azimut à tous les volontaires, ruraux, etc, y compris aux réformés des autres armes.

La moitié des pilotes seraient morts à l'entraînement, l'aviation connaît le plus fort taux de perte. En escadrille, la vie était passionnante mais courte, expliquait Jean Morvan en



1918. Souvent un mois, parfois 15 jours, à peine le temps de se connaître.

L'aviation 14/18 a vu des officiers bretons très motivés comme les lieutenants Maximilien Münch d'Auray, Louis Mendès de Rennes, Marcel Gardé de Nantes ; mais aussi, et Alain Jaffres de Landivisiau.

L'aviation, peu a connu de grands aviateurs comme René Fonck, qui avait une vue extra-

ordinaire et qui a obtenu 75 victoires dont 56 en 1918, Thélis Vachon qui fut collégien à Saint-Brieuc qui a obtenu dix citations et un hommage de Joseph Kessel dans son ouvrage "l'équipage". Les "dix as bretons" Alfred Heurtaux, Michel Coiffard, Marcel Coadou, Didier Lacour Grandmaison, Francis Guertrier, Emile Régnier, Pierre Cazenove de Pradines, Joseph Lahouille, Ar-

mand Berthelot et Henry Hay de Slade ont remporté de nombreuses victoires et citations.

Cette conférence débute le programme commémoratif du centenaire de la guerre de 1914-1918, organisé par le Comité intercommunal du Pays de La Gacilly.

A venir : une exposition sur les costumes militaires aura lieu en juin à Carentoir. Un spectacle équestre sera présenté en septembre évoquant les chevaux et la guerre à partir du carnet d'un soldat du Pays de La Gacilly. Une exposition itinérante sera visible dans les neuf communes de la communauté de communes, de septembre à novembre. La commémoration du 11 novembre rassemblera toutes les associations d'anciens combattants de chaque commune.

Deux témoignages de Cournonnais sur la Grande Guerre



Vendredi soir, de nombreux Cournonnais se sont réunis auprès du monument aux morts. L'assemblée émue, a écouté, dans un silence solennel, le tocsin, l'ordre de mobilisation générale et deux témoignages de Cournonnais.

Frédéric Chevalier 22 ans (1892-1951). Il effectuait son service militaire à Verdun. Dès le jeudi 30 juillet, à minuit, son régiment d'artillerie était en alerte. Le 31 juillet, celui-ci était fin prêt à combattre. Le 9 septembre, en arrivant à la Fère-Champenoise, il note : «La ville est incendiée, saccagée... Le long de la route, on aperçoit beaucoup de morts, Français et Allemands». Près de la commune saccagée de Mourmelon-le-Grand, le 13 septembre, « un obus allemand tombe à 4 mètres de moi. Par miracle je ne suis pas touché ». Il connaîtra ensuite l'enfer des tranchées.

Joseph de Gouyon, maire de Cournon et député. Il ne croyait pas la guerre possible. Exempté de service militaire (il avait 42 ans), il s'est engagé en avril 1915. Il a été blessé, deux ans après, lors de la première bataille avec des chars d'assaut. Sous-lieutenant, il était responsable de la fabrication de cette nouvelle arme. Lors de la mobilisation, il se trouvait à Villemort dans la Vienne. Il part aussitôt pour Cournon. Dans les différentes gares, il est témoin du comportement des appelés : « Chacun se rendait au quai désigné, sans cri, sans bluff mais cependant avec bonne humeur et tranquillité. Un fait de patriotisme et de discipline ». En rentrant chez lui, sur la route de Redon, il a dépassé « un pauvre appelé harassé et tirant la patte. Ce malheureux, originaire de Maure, était placé au Croisic. Faute de changement officiel de domicile, son fascicule comportait l'embarquement à Maure et un chef de gare imbécile lui avait refusé l'accès au train au Croisic. Sans hésitation il avait pris la route et abattu près de 70 km. quand je le rencontrais, n'ayant, malgré ses pieds en sang, d'autre préoccupation que celle d'arriver à Rennes en temps voulu ».

Les anciens combattants préparent l'exposition 14-18.

Vendredi, se tenait l'assemblée générale des anciens combattants (AFN). L'association compte aujourd'hui 26 adhérents. Elle en a accueilli trois nouveaux : Michel Cogrel, Bernard Vincent, militaire de carrière et Pascal Le Corff, soldats de France. Marcel Pinard, président depuis 5 ans, a souhaité passer le relais. Le nouveau bureau se compose ainsi : Michel Lehut, président ; Robert Cheval, vice-président ; Robert Lecommandoux, secrétaire ; Daniel Gouffier, secrétaire adjoint ; Manuel Beaufremez, trésorier ; Albert Chesnais, trésorier adjoint.

« Nous envisageons un voyage mais nous ne l'avons pas encore déterminé. Nous participerons à toutes les commémorations et notamment celle du 11 Novembre. Nous préparons une exposition sur la guerre 1914-1918 et continuons à recueillir des informations », indique le nouveau président.

Pour cette exposition, des référents des anciens combattants et un élu municipal, collectent les documents, photos, témoignages relatifs aux soldats Cournonnais, décédés durant la Grande Guerre et à ceux qui en sont revenus. Les documents seront scannés, les objets seront photographiés à la mairie. Ils seront remis à leurs propriétaires.



Cournon 12 octobre

L'exposition sur la guerre 14-18 attire beaucoup de monde

Dimanche, Cournon a accueilli les membres du comité intercommunal centenaire 14-18, les maires du canton, le président de la communauté de communes, et les Cournonnais qui ont prêté des documents ou des objets sur la Grande Guerre.

Les visiteurs ont découvert cette exposition qui raconte l'histoire des lieux. Les élèves de l'école Saint-Joseph ont été les premiers à s'y rendre et ont montré un vif intérêt.

Serge Chesnais, le maire, a rappelé que « cette cruelle guerre a causé la mort de 36 Cournonnais, dont 6 en 1914 ».

Albert Chesnais, membre du comité intercommunal Mission centenaire, continue : « Depuis septembre 2013, nous nous sommes rencontrés tous les mois pour faire quelque chose de bien à hauteur du sacrifice de nos soldats. Merci à ceux qui ont fait des dons : photos, témoignages, objets. Cette action est pour ceux qui sont morts et pour la transmission de la mémoire ».

Pour Christian Le Quellec, président du comité, « il s'agit d'une commémoration pour les gens d'ici. Les objets, dont ceux fabriqués dans les tranchées, sont sacrés car ils appartiennent à des soldats qui ont perdu leur vie. Grâce à notre travail, nous en avons retrouvé certains qui étaient non inscrits sur les monuments aux morts de nos communes ».

Les prochains événements

L'exposition itinérante s'installera à Tréal du 24 au 27 octobre.

Le vendredi 31 octobre, le major Jean-Claude Chataignère, major honoraire et retraité du régiment de cavalerie de la Garde républicaine, animera une conférence sur les chevaux-soldats. Elle se tiendra à 16 h, dans la salle socioculturelle de La Chapelle-Gaceline.

Le 11 novembre sera le point d'orgue de l'exposition itinérante, avec une cérémonie commune à La Gacilly.



Dimanche, les nombreux visiteurs étaient accueillis par les anciens combattants AFN. A droite, Albert Chesnais, une des nombreuses chevilles ouvrières de cet exposition, est membre du comité intercommunal Mission centenaire.

Les Fougerêts

Une exposition du centenaire de la guerre 14-18



Un ouvrage a également été édité et remis dans chaque commune.

Une exposition collective du centenaire de la guerre 14-18 va prendre place pendant quatre jours aux Fougerêts.

Elle sera l'occasion de découvrir pour certains, l'identité des Fougerétais morts pendant la Grande Guerre, des photos, des documents des témoignages et des objets leur ayant appartenu.

L'exposition concerne à la fois les appelés de la commune et ceux du canton. Elle est organisée par le comité intercommunal centenaire 14-18 auquel ont participé les élus et les associations d'anciens combattants du

pays de La Gacilly.

Du vendredi 19 au lundi 22 septembre inclus, au foyer des jeunes de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée gratuite.

■ Reprise cours de gym

Mardi 23 septembre, 19 h, salle des sports, rue du Stade. De 19 h à 20 h tous les mardis. Cours animés par une éducatrice sportive. Ouvert à tous à partir de 17 ans. Penser à amener son tapis. Tarif : 2 séances d'essai gratuites. Contact : 02 99 91 49 67.

L'exposition du Centenaire 14-18 visible encore trois week-ends

L'exposition intercommunale itinérante Centenaire 14-18, actuellement à La Chapelle-Gaceline, a déjà attiré 1 500 visiteurs du canton et hors canton. L'hommage rendu aux poilus et les témoignages des survivants les ont particulièrement touchés.

Des soldats blessés qui repartent au front

Rogation Huppé, de Glénac, est incorporé à 20 ans au 2^e régiment d'artillerie coloniale. Intoxiqué en octobre 1917 par les gaz, il repart aux combats et sera blessé à la cuisse en 1918.

Julien Labbé, de Tréal, est blessé par un éclat d'obus en 1916, participe à la bataille du Chemin des Dames. Il trouve la mort à Moulins. Sa veuve recevra « une pension viagère de 800 francs avec une majoration de 300 francs pour les enfants ».

Des témoignages poignants

Joseph Chesnais, de Courmon, ancien combattant, témoigne à 86 ans : « J'ai vu de grands camarades tombés autour de nous. Ils criaient de douleur à nos pieds. Malheureusement, on ne pouvait les secourir... Mon père était également combattant et on s'est retrouvé une fois ensemble sur le quai de la gare à Redon. C'était bien émouvant. Repartir était dur ».

François Thomas, de Carentoir, écrit dans ses carnets : « Les Bretons partent à l'attaque baïonnette au canon au cri : *Armor, fonce à mort*. Mes camarades tombaient tués ou blessés [...]. Sur le point d'être encerclés, nous nous replîames em-

portant les blessés ». 34 soldats sur 200 sont revenus de la bataille.

L'abbé Jean-Marie Guillaume, de Saint-Martin, engagé comme infirmier militaire, est en rage devant l'organisation sanitaire et l'absence de services efficaces. « Le 25 à 2 h du matin, arrive en gare de Reims, un autre train aussi bondé que le premier. Que faire de tous ces blessés ? Il n'y a plus aucune place dans le hall, ils resteront dans le train. Ils sont dans une somnolence résignée, mais bien pénible. Les trains corbillards abondent ».

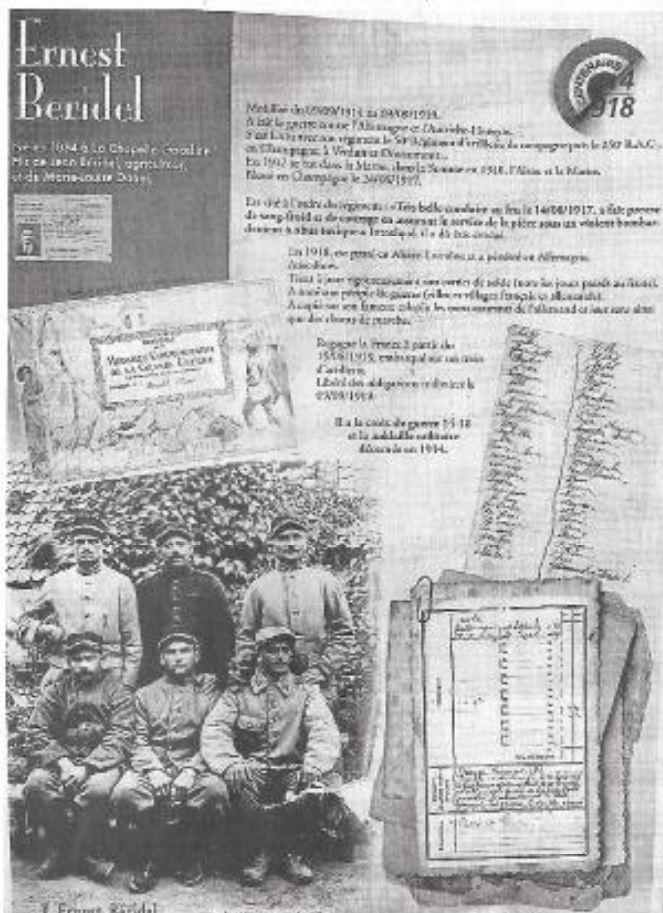
Louis-Marie Le Blanc, de Queneuc, téléphoniste, est cité à la croix de guerre car « il a assuré la réparation des lignes téléphoniques du groupe sous un bombardement violent de gros calibres ».

Des aviateurs

Guillaume de Freslon, des Fougerêts, devient pilote de chasse en 1917. Sa bravoure, il la prouve quand « il n'a pas hésité à traverser une nappe de gaz asphyxiants pour installer un poste optique, puis une ligne téléphonique reliant l'avant avec son commandant de groupement ».

Gérard Joseph, de La Gacilly, aviateur en 1917, n'oublie pas ce jour de la proclamation de l'Armistice, où envoyé pour annoncer la bonne nouvelle par avion, il voit « les gens courir dans les rues, ils étaient fous. »

Exposition à la salle du Phare Culturel à La Chapelle-Gaceline jusqu'au lundi 3 novembre, de 10 h à 12 h, et de 14 h à 17 h. Puis à La Gacilly du 7 au 11 novembre et à Carentoir du 14 au 17 novembre. Gratuit



Ernest Béridel, de La Chapelle-Gaceline : « sous un bombardement à obus toxiques, il n'a pas hésité à assurer le service de pièce ». Ernest Béridel est entré en Allemagne en 1918. Il a noté sur son carnet les noms des villes et villages français et allemands par lesquels il est passé.

La Chapelle-Gaceline

Une expo et une conférence sur le centenaire 14-18

C'est au tour de La Chapelle-Gaceline d'accueillir l'exposition intercommunale itinérante sur la commémoration du Centenaire de la guerre 14-18, pendant quatre jours dès demain, vendredi 31 octobre.

Trente panneaux expliquent les raisons de la guerre, donnent des informations sur les neuf communes du canton en 1914 et évoquent le témoignage des soldats du Pays de La Gacilly.

Conférence sur les «chevaux-soldats»

Des documents, des photos, des objets appartenant aux combattants gacelinien de la 1^{er} des 1^{ers} ajoutent une note particulière à l'exposition.

De plus, demain, Jean-Claude Chataignère, major honoraire, retraité du régiment de cavalerie de la garde républicaine, animera une conférence sur les «chevaux-soldats».



Jusqu'au lundi 3 novembre, de 10 h à 12 h, et de 14 h à 17 h, dans la salle de la médiathèque le Phare culturel. Conférence sur les chevaux soldats vendredi, à 16 h, à la salle socioculturelle. Gratuit.

Ouest-France
Jeudi 4 septembre 2014

La Chapelle-Gaceline

Des chevaux et des hommes : récits de Pierre Tual

Le comité intercommunal du centenaire 14-18, et la compagnie Arte Equus préparent un spectacle retraçant l'histoire des hommes et du cheval soldat, *Des chevaux et des hommes*. Le public découvrira la vie du soldat Tual, et celle des chevaux dont il s'occupe sur les champs de bataille.

Tout comme les soldats, les chevaux de la première Guerre Mondiale ont payé un lourd tribut : pas moins de neuf millions de pertes.

Gacilien né en 1882, Pierre Tual était ferblantier de métier. Mobilisé en 1914, il a emmené avec lui 150 équidés réquisitionnés. Grâce aux chevaux, il assurait le ravitaillement et l'apport des munitions sur le front.

« Je suis parti des carnets rédigés par Pierre Tual », explique l'auteur, Michel Bérenger. Créées aussi à partir des témoignages d'autres soldats, toutes les scènes du spectacle restituent une vérité historique. Michel Bérenger (La Gacilly Patrimoine) prête sa voix pour le texte qu'il a rédigé. Patrick Massé (Arte Equus) assure la mise en scène et le montage musical.

Les figurants incarnant les soldats seront entourés de chevaux et illustreront ces témoignages de la grande guerre. Ombres chinoises, courts extraits de films d'actualité, et bandes sonores restituant l'atmosphère de la guerre compléteront le spectacle vi-



Pierre Tual, brigadier de la grande guerre, s'occupait de 150 chevaux sur les champs de bataille.

vant.

Quand Michel Bérenger lit le poème de Pierre Tual, écrit à la lueur d'une bougie la veille de son départ, celui-ci s'incarne. Chacun croira l'entendre.

Vendredi 12 septembre, à 20 h 30 au Théâtre équestre de Bretagne en La-Chapelle-Gaceline (route de Sixt-sur-Aff). Tarif 10 €. Réservation dès vendredi 5 septembre. Contact : 06 09 25 42 50. contact@equusarte.com.

Exposition sur la Grande Guerre jusqu'à lundi

Saint-Martin-sur-Oust - 04 Octobre



Dans le cadre de la commémoration du centenaire 14-18, la commune accueille une exposition itinérante, qui se déplace actuellement sur le pays de la Gacilly.

Sont présentés un résumé de la grande guerre et le fruit des recherches effectuées auprès des familles, pour redonner une identité aux soldats du pays morts la France. Ce travail a été édité dans un recueil intitulé «Mémorial, centenaire de la Grande Guerre».

Quelques pièces d'artilleries et objets de l'époque viennent compléter cette exposition.
Jusqu'au lundi 6 octobre, dans la salle des fêtes.

300 visiteurs à l'exposition sur la Guerre 14-18



L'exposition intercommunale a eu le succès escompté. Trois cents visiteurs sont venus retrouver leur histoire et celle de leurs ancêtres au temps de la Grande Guerre. Ils ont ainsi découvert des objets d'époque, des photos et des témoignages des soldats.

René Guillaume, ancien adjoint pendant le précédent mandat, a suivi l'exposition avec beaucoup d'intérêt : **«J'ai souhaité poursuivre ce projet, tout simplement parce que j'aime l'histoire locale. Je suis un passionné de l'histoire et de la généalogie»**.

Il a, entre autres, retranscrit les carnets de guerre manuscrits de quelques soldats, pour une meilleure compréhension.

Carentoir

L'exposition sur la Grande Guerre se termine lundi

L'exposition itinérante a rencontré un vif succès dans les huit communes où elle a été présentée. Ceux qui veulent la voir ou la revoir en profiteront ce week-end et lundi à Carentoir.

2 200 visiteurs

Elle a déjà séduit 2 200 visiteurs. Ils sont venus de tout le canton et des communes environnantes. À La Gacilly en particulier, elle a bénéficié d'un flux de touristes. Sur le livre d'or, les remerciements affluent. Une Courmonnaise note : « Ces jeunes dont les noms sont gravés sur le monument aux morts restent vivants dans nos mémoires. »

Christian Le Quellec, président du comité intercommunal rapporte : « Les gens sont touchés à la vue des objets dits de tranchées, fabriqués ou sculptés par les soldats. Autour de l'exposition, les gens se sont rencontrés, ont retrouvé des parents communs. » Le souvenir des soldats a libéré la parole de leurs descendants.

Les écoliers intéressés

« Dans chaque commune, les écoliers, soit 300, se sont rendus à l'exposition et ont montré un vif intérêt. ». Le 11 novembre, devant chaque monument aux morts, ils ont interprété une même chanson poignante *Lettre à un Poilu*, créée par les élèves de l'école Notre-Dame de Taupont et Patrick Poudelet.

Une mise en œuvre collective

« Labellisée centenaire 14-18 et soutenue par la communauté de communes, elle a rassemblé 250



Les écoliers et collégiens du canton ont montré un intérêt pour cette exposition. Michel Béranger, membre du comité intercommunal, a expliqué « la der des ders » ici, aux jeunes Gaciliens.

personnes pour sa création et son installation. » Les membres du comité intercommunal, composé des anciens combattants et d'un référent par commune, ont collecté les documents, les objets, les photos.

Les familles ont largement participé en prêtant ce qu'elles possédaient. De nombreux bénévoles ont mis en place l'exposition, transporté les grilles prêtées par le club photo de la Gacilly, protégé les objets. Les anciens combattants et autres passionnés ont assuré les permanences.

Programme riche

« Le tocsin a réuni au total 500 personnes dans les communes, 300 ont assisté aux conférences et au spectacle équestre. Le 11 novembre a rassemblé les habitants du canton à La Gacilly. Un livret mémorial rassemble les 625 morts du canton ». Il est consultable dans les médiathèques et mairies du territoire.

Du 15 au 17 novembre, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h, Maison des associations, salle 4 (derrière l'Église) à Carentoir. Entrée gratuite.

La Gacilly

Émotion à la cérémonie intercommunale du 11 Novembre

Mardi, la cérémonie a rassemblé toutes les générations du canton. Aux côtés des officiels, des maires ou de leurs adjoints, des élus communautaires, la population est venue en nombre saluer la mémoire des soldats. Il est vrai que depuis le mois de septembre, ceux d'ici ont repris vie auprès de leurs descendants, grâce à l'exposition itinérante. La cérémonie religieuse, célébrée par le père Frapsauze et le père Texier, fut émouvante.

Saint-Cyr-Coëtquidan

Le bagad Nominé du pays de Redon jouait pendant que les enfants des écoles Jean-de-la-Fontaine et Saint-Jugon formaient une haie d'honneur pour les porte-drapeau. Puis le bruit des pas cadencés et un chant martial annonçaient l'arrivée des élèves officiers de l'école Saint-Cyr-Coëtquidan. Ils ont pris place non loin des sapeurs-pompiers de La Gacilly, Albert Chesnais, membre du comité intercommunal au centenaire 14-18 a ainsi ouvert la commémoration : « Nous sommes réunis ici pour saluer la mémoire des 625 soldats morts du canton, ceux qui ont été blessés, ceux qui sont revenus. Nous pensons aux femmes, dans les champs et les usines, aux infir-



Le bagad a entraîné à sa suite, les porte-drapeau, les pompiers, les élèves de Saint-Cyr-Coëtquidan. Sur les marches, au fond, les élèves des écoles. La population a attendu leur passage pour se rendre sous les halles où était prévu le vin d'honneur.

mières, aux familles qui ont vécu des moments tragiques et chargés d'angoisse.

Après la levée des couleurs, Pierre Roussette, président de la communauté de communes et Sophie Nicole, adjointe au maire de La Gacilly ont déposé deux gerbes portées par

deux cadets des sapeurs pompiers et deux jeunes élèves officiers.

■ Pour paraître dans Ouest-France

Et sur les sites maville.com et ouest-france.fr, saisissez votre info sur www.infocale.fr



Tréal . Carentoir . Quelneuc . La Chapelle-Gaceline
La Gacilly
Saint-Martin-sur-Oust . Les Fougerêts . Glénac . Cournon